GOUERE - EOST / JUILLET - AOÛT 2002
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
N° 462-3 / 3€
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

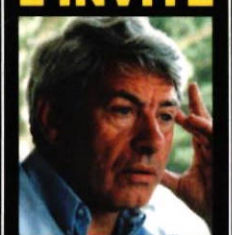
LE PEUPLE BRETON

Dans ce numéro :
Analyse et résultats de l'UDB aux législatives

DUR ! DUR !



L'INVITÉ



Roger GICQUEL

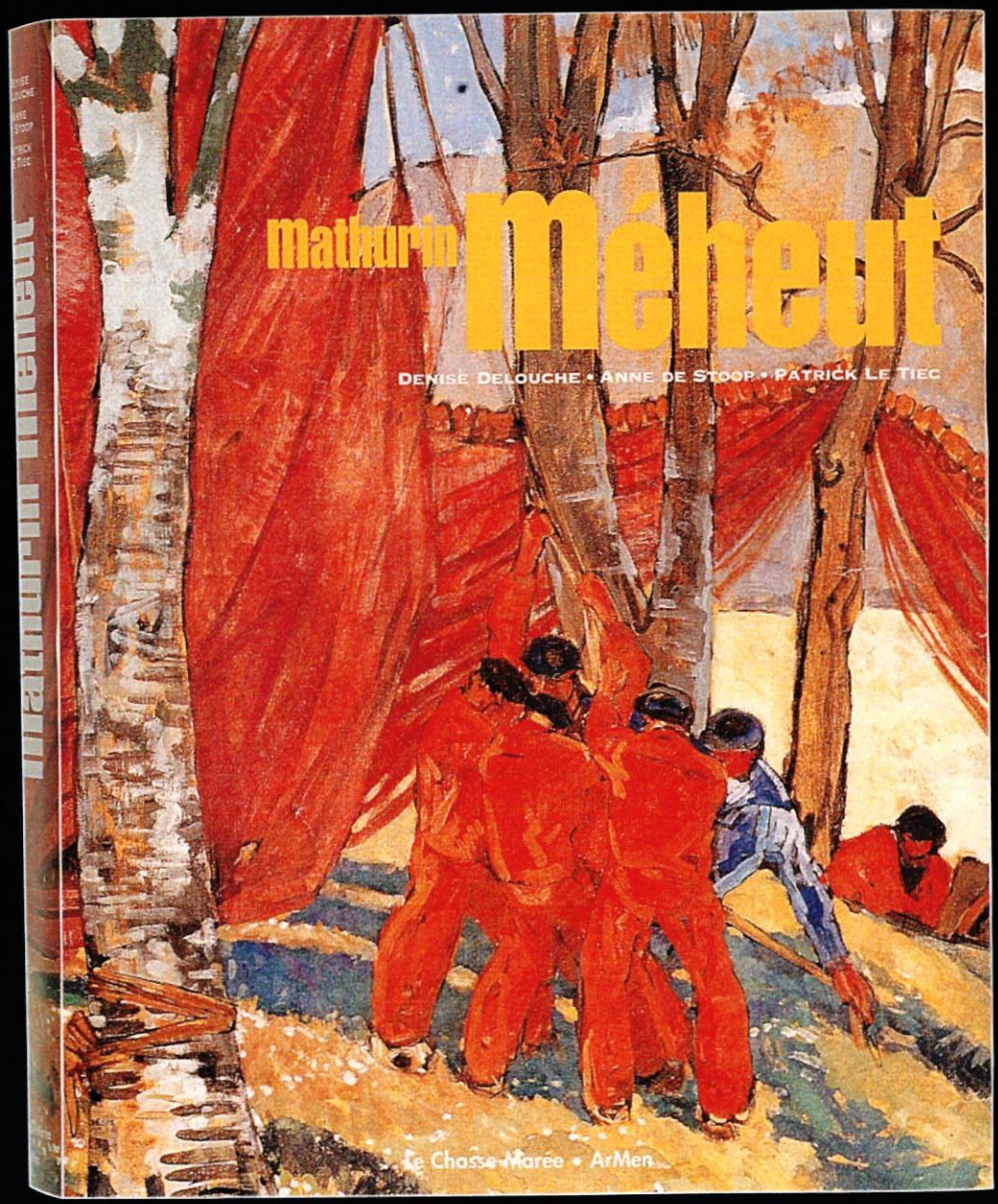
BIENVENUE EN BRETAGNE

(fêtes, festivals, interviews, cinéma, télé, internet, disques, toute la culture pour ne pas bronzer idiot...)

15 CD «BEAUPORT» A GAGNER

p. 33

LE CHANTRE DES HOMMES ET DE LA NATURE



Découvrez tous les aspects d'une œuvre riche et multiforme analysée avec clarté dans un souci esthétique et pédagogique.
Voici "le" Méheut, une somme de 376 pages et 540 illustrations.

En vente chez votre libraire

chasse-marée
ArMen

Abri du Marin • 29177 Douarnenez cedex • tél. 02 98 92 09 19 - fax 02 98 92 80 01• www.armen.net

Souscription

Comme nous vous l'expliquions en juin, le mauvais résultat de cette souscription était uniquement dû au traitement comptable de vos envois. Et, comme nous l'avions aussi espéré, votre générosité est revenue à un niveau mensuel formidablement encourageant pour tous ceux qui travaillent bénévolement (rappelons-le) à réaliser cette revue bretonne, la plus régulière et aussi la plus ancienne dans la presse dite « engagée ». Mais ce vaillant âge (bientôt quarante ans !) ne l'empêche pas de marcher, toujours vers le même but : une Bretagne plus libre, plus elle-même, toujours ouverte sur le monde et accueillante aux autres. Merci de continuer à nous aider.

Paul De Parscau, Ploubezre, 3 € ; Fernand David, Lamballe, 3 € ; Alain Hervochon, Ploemeur, 3 € ; Dany Morisset, Chemille, 3 € ; Dominique Guivarc'h, Le Pont de Claix, 10 € ; Yves Poho, Sizun, 70 € ; Pierre-Yves Le Floc'h, Treillières, 5 € ; Patrick Le Pennec, Hengoat, 5 € ; Yann-Ber Kemener, Crozon, 3 € ; Hervé Martin, Trébeurden, 50 € ; Per Le Bihan, Saint-Malo, 3 € ; Joël Querrien, Montfort sur Meu, 3 € ; J-Yves Bianvet, Grégoire, 3 € ; J-Noël Magot, La Celle St-Cloud, 5 € ; Joseph Le Ferrière, Camors, 3 € ; L. Brossier, La Chapelle sur Erdre, 5 € ; Louis Cleach, Ploneour Lanvern, 10 € ; Hyacinthe Le Bitoux, Penvénan, 5 € ; Gaëtan Legrand, Thionville, 10 € ; Gwendal Guihard, Argenteuil, 5 € ; Luc Olivier, Dijon, 20 € ; Henri & Danielle Henneton, Pont Croix, 20 € ; Joël Marini, Saint-Malo, 20 € ; Gérard Merel, Nantes, 30 € ; Raymond Pincemin, Lannion, 10 € ; Louis Bellec, Pontivy, 5 € ; Bernez Ar Foll, Gosier, 10 € ; Pierre Le Rhun, Saint-Herblain, 10 € ; Yves Dareau, Bear, 5 € ; Robert Liria, Terrassa (Catalunya), 10 € ; Pierrick Chaussonnaud, La Couronne, 10 € ; J. Yves Le Corre, Clohars Fouesnant, 3 € ; J.Pierre Quemener, Crozon, 3 € ; Alain Spagnol, Ploerdut, 5 € ; Serge Massiot, Nantes, 10 € ; Pierre Gouezec, Plouézec, 3 € ; Serge Le Huede, Loperhet, 3 € ; Yves Daniel, Montgermont, 20 € ; Yann Mathelier, Paris, 24 € ; Michel Le Roy, Treffiagat, 10 € ; Ronan Divard, Brest, 20 €. **Total mois : 458 €. Total année 2002 : 2.995,99 euros (soit 19.652,41 F).**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 3e trimestre 2002.

Sommaire

Juillet-Août
Gouere-Eost
2002



Voici l'été et, pour beaucoup, le temps du repos (souvent mérité), le temps de la réflexion aussi et le temps des loisirs et du plaisir. Ce numéro du "Peuple breton" est consacré à tout cela.

Au repos d'abord, puisque – nous aussi – nous allons un peu lever le pied en ne vous livrant, comme chaque année, qu'un numéro pour deux mois, juillet et août. Pour nous faire pardonner, nous avons un peu grossi la revue : quarante pages, dont huit en couleurs. En septembre, nous retrouverons notre rythme habituel.

Temps de la réflexion, écrivons-nous plus haut. Eh oui, les élections législatives sont passées et avec elles, les résultats de l'UDB. Dur, dur, ces résultats (page 4) ! Broyée par la machine médiatique où elle ne s'exprime pas et la pensée unique qui l'ignore (sauf en cas de terrorisme), la voix de l'autonomie régionale n'a guère pu se faire entendre, encore moins écouter. Il nous faut réfléchir au futur et, pour cela, l'analyse que nous vous proposons pour la Bretagne (pages 5 à 7) et pour l'Hexagone (pages 18 & 19) devrait y aider.

Temps du loisir et du plaisir, aussi. Avec une Bretagne ouverte comme chaque année à des centaines de milliers d'amis qui la choisissent pour leurs vacances. Nous les recevrons de notre mieux pour donner de ce pays et de son peuple l'image la plus hospitalière qui soit. Nous serons aidés en cela par les fêtes et les festivals qui jaillissent de toute part sur cette terre et dont certains, que nous présentons (pages 10 & 11) sont devenus des "majors". Et le renforcement de notre identité culturelle, ici de la page 21, avec notre présentation du prochain Festival de cinéma de Douarnenez, jusqu'à notre rubrique de disques bretons, le célèbre "Selaouit", pages 35 & 36, y contribuera aussi.

Enfin, pour cet été festif, trois pages de PB Services, des mots croisés et quinze CD à gagner ne seront pas de trop.

Bonnes lectures à tous,

Ronon LEPROHON



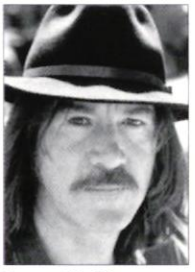
Page 3



Page 6



Page 15



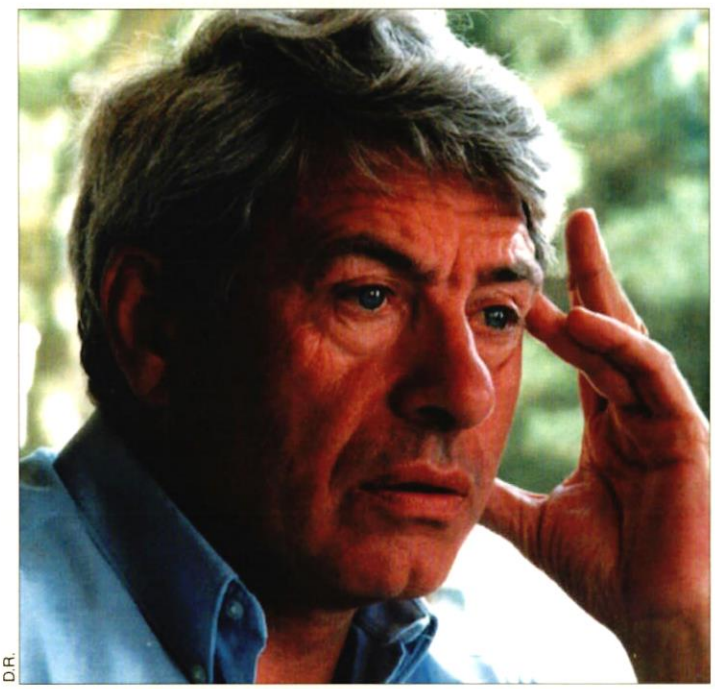
Pages 22-23

Le crédit-photo de couverture :
– Bagad de Quimper : Festival de Cornouaille.
– Roger Gicquel : D.R.

La chronique de Roger Gicquel

A l'écoute des Français

Dans les orages de ce printemps d'avant la vague bleue, la déferlante ; d'avant le clapotis de la vague rose se retirant, les uns les autres nous envoyèrent leurs goélands nous écouter. D'habitude les goélands criards ont des difficultés pour entendre les gens d'en bas. Mas le coup de tonnerre leur déboucha les oreilles. Les grands oiseaux d'en haut tentèrent de percevoir l'état de nos soucis aussi contradictoires que l'état du monde. Qu'est-ce que les Français ont bien pu vouloir dire dans les urnes même et surtout quand ils les ont boudées ?



D.R.

Ce fut extraordinaire comme, tout à coup, la passion d'écouter les électeurs vint à l'ensemble du personnel politique secoué dans tous les sens au cours des quatre scrutins. La surprise des chefs fut telle qu'après avoir bien scrutiné ils se mirent à scruter les âmes à travers le prisme de l'émotionnel sécuritaire. On mit en batterie les calculettes, les statistiques, les comparatifs sur des lustres électoraux, les analyses des espoirs et des déboires des Français en général et ceux du particulier dans son rapport avec le global. Conclusion de circonstance : les Français ont besoin d'être entendus ! Et tous, l'un après l'autre, d'ajouter : « D'ailleurs je passe le plus clair de mon temps à les écouter… je fais le tour du pays pour cela… je vais à leur rencontre… j'ai compris leurs vraies questions… il faut une politique de terrain… une politique de proximité… »

Personnellement, sur ce point, je redouterais plutôt une certaine promiscuité dans la mesure où les coqs de basse-cour me gênent moins que les aboiements des chiens de garde tandis que la nouvelle langue de bois ressemble au langage de la fleur de chardon. Je rêve ? L'écoute des Français est donc une nouveauté ? Serait-il possible qu'on ait jusque-là négligé la vox populi ? Eh bien voilà le changement : le surfeur de la vague bleue dit qu'il va prendre en compte le message des Français, le navigateur de la vague rose dit qu'il va mettre à zéro ses paramètres en fonction des vents qui l'ont décoiffé. Et ceux qui prétendaient pouvoir marcher sur l'eau et se retrouvent à demi noyés se rassurent pour avoir entendu les Français leur dire comment respirer encore.

Pourtant, si je ne m'abuse, les premiers tours, présidentielle et législative, grâce aux « petits » candidats respectables furent de véritables forums de l'expression citoyenne et de sa demande sociale. Cette dernière me paraît tout à coup bien négligée. Et pour ce qui est de l'écoute des Français on s'en remet aux échéances quinquennales. Au vote sanction éventuellement ou à la pérennisation des emplois jeunes chez les députés.

Or la mise en place de vrais moyens de contrôle citoyens ne sauraient attendre cinq ans. Les régionales en 2004 en sont un des aspects. J'entends déjà dire par des conseillers régionaux proches de la majorité nationale que pour eux, pas de souci, c'est dans la poche, « L'environnement ? Un détail, un caillou dans la botte de l'industrie agro-alimentaire. L'autonomie régionale ? Regardez les résultats de ceux qui soutiennent cette idée ».

Il appartient à un mouvement breton aussi modéré que sérieux de faire mentir ces propos dédaigneux. Suivez mon regard.

Outre des préoccupations et des revendications légitimes, il fallait sûrement entendre un message plus large : dans un monde en train de devenir fou, penser autrement l'organisation de la France et de sa République en restaurant la confiance en ses valeurs de générosité.

Roger GICQUEL


Archives Hélène Cailleux

L'autonomie régionale : une impérieuse nécessité pour que la Bretagne ne soit pas la victime impuissante d'un marché unique à 25

Dans deux ou trois ans, l'Union européenne et son marché unique s'ouvriront à dix nouveaux états, tous situés en Europe centrale ou orientale. Si cet élargissement s'inscrira dans la logique des choses, quinze ans après la chute du mur de Berlin, chacun s'accorde à reconnaître qu'il s'ensuivra obligatoirement un nouveau déplacement des centres de décision de l'Europe économique et politique vers l'est, bien plus lourd de conséquences que celui qui résulta de l'adhésion de pays aux salaires élevés comme l'Autriche, la Suède et la Finlande.

Rien de bon a priori pour les peuples de l'Atlantique qui, de surcroît, verront se tarir la source des fonds européens à partir de 2007. Pour autant, tous ne seront pas logés à la même enseigne. En effet, les régions atlantiques de l'Etat français se distinguent des autres par l'extrême faiblesse de leurs institutions et les maigres pouvoirs qui s'y rattachent. Ailleurs, du nord de l'Ecosse jusqu'au sud du Portugal, tous les territoires atlantiques peuvent compter sur un Etat indépendant (Irlande, Portugal) ou, pour le moins, sur une forte autonomie législative, réglementaire et budgétaire (Ecosse, Pays de Galles, Pays basque, Asturies, Galice...).

A titre de comparaison, depuis l'an 2000 l'Assemblée nationale galloise (c'est son nom !) intervient dans l'affectation d'un budget de 13 milliards d'euros quand celui du Conseil régional de Bretagne, à population égale, c'est-à-dire sans la Loire-Atlantique, atteint péniblement 600 millions.

Nul besoin d'entretenir, depuis quarante ans, le rêve d'une Bretagne parlant en son nom propre dans les instances communautaires, où se décide son avenir, pour comprendre que dans le nouveau contexte européen qui s'annonce, l'autonomie régionale n'est plus un chiffon rouge idéologique mais la voie du bon sens et de la survie !

C'est pourquoi l'Union démocratique bretonne (UDB) propose un pacte entre la Bretagne et la République. La Bretagne a besoin des moyens politiques qui lui permettront d'exploiter ses atouts maritimes et humains. La République française a besoin, tout autant, d'une façade atlantique prospère et dynamique pour contrebalancer l'influence allemande en Europe centrale. Sortons ensemble, par le haut, de trois siècles et demi de colbertisme, de bonapartisme et de jacobinisme.

Christian GUYONVARC'H,
porte-parole de l'UDB

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

L'UDB, membre de la fédération Régions & Peuples solidaires, avait investi 33 candidats aux législatives en Bretagne, et apporté son soutien à trois autres.

Dans les circonscriptions où elle se présentait, l'UDB obtient un total de 22.891 voix, soit une moyenne de 1,54 %. Ce résultat, en recul de 0,48 % par rapport à 1997 (avec 22 candidats UDB), est évidemment une déception pour les militants et les candidats eux-mêmes qui ont dépensé beaucoup d'énergie pour essayer d'expliquer l'urgente nécessité, à nos yeux, d'une réelle autonomie régionale. Mais, à la lecture de l'ensemble des résultats, nous réalisons que convaincre sur nos idées était sans doute mission impossible dans le contexte singulier de ce scrutin. Quand la quasi-totalité des candidats qui se réclamaient de Jean-Pierre Chevènement obtient moins de 1 %, quand ceux présentés par Corinne Lepage réalisent environ 0,50 %, quand Brice Lalonde lui-même, ancien ministre et actuel président d'une commission du Conseil régional, obtient sur son nom 0,90 %, il eût fallu un miracle pour que les candidats de l'UDB échappent au laminage généralisé qui caractérise le vote du 9 juin.

L'UDB a communiqué sur son attitude au second tour le mercredi 11 juin, après avoir réuni son bureau politique le mardi soir : pas une voix bretonne pour la droite, mais pas de désistement automatique à gauche. Nous avons conseillé aux électeurs qui nous avaient accordé leur confiance de se déterminer en estimant si les candidats de gauche maintenus étaient proches ou éloignés des cinq orientations majeures que l'UDB avait défendues dans ce scrutin : une république respectueuse des identités régionales, une république sociale et solidaire, une république écologique, une république des autonomies régionales favorable à l'Europe sociale et fédérale, une république citoyenne qui développe une démocratie de participation.

L'UDB compte employer la période de préparation de son prochain congrès, prévu en novembre, pour ouvrir avec ses adhérents et sympathisants un débat sur les conditions du rassemblement de ceux qui souhaitent que les élections régionales de 2004 donnent enfin aux Bretons les moyens de maîtriser leur destin. Ce qui suppose qu'ils puissent se faire entendre dans une Europe du marché unique, qui s'élargira bientôt d'une dizaine d'états d'Europe centrale et orientale.

UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

Résultats des candidat(e)s R&Ps en 2002

22 /1 (Saint-Brieuc)
Robert PEDRON : **852 (1,53%).**
En 97 : 1161 (2,20%).
Rang : 9°/14. En 97 : 8°/16.

22/2 (Dinan)
Catherine GUERIN : **553 (0,93%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 10°/16.

22/3 (Loudéac)
Rachell ROLLAND : **590 (1,01%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 9°/11.

22/4 (Guingamp)
Mona BRAS-CAILLAREC : **1229 (2,23%).** En 97 (L'Héréec) : 1261 (2,21%).
Rang : 8°/12. En 97 : 7°/9.

22/5 (Lannion)
Pierre MORVAN : **1477 (2,23%).**
En 97 : 1921 (3,12%).
Rang : 7°/15. En 97 : 5°/14.

29/1 (Quimper)
Annaig LE GARS : **711 (1,31%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 9°/16.

29/2 (Brest)
Ronan DIVARD : **569 (1,32%).**
En 97 (Guéguéniat, pour Frankiz Breizh) : 827 (1,89%).
Rang : 9°/14.
En 97 (Frankiz Breizh) : 11°/14.

29/3 (Bas-Léon)
Marie GOGE (Frankiz Breizh) : **656 (1,17%).** En 97 (Fourel) 819 (1,48%).
Rang : 10°/16. En 97 : 12°/12.

29/4 (Morlaix)
Fatiha GOUICEM-FOLGALVEZ : **593 (1,11%).**
En 97 (Folgalvez) : 1045 (2 %).
Rang : 7°/13. En 97 : 8°/8.

29/5 (Landerneau)
Jean GUEGUENIAT (Frankiz Breizh): **877 (1,55%).** Pas d'UDB, ni de Frankiz Breizh en 97.
Rang : 6°/10.

29/6 (Carhaix)
Christian TROADEC (soutenu par R&Ps) : **6759 (11,28%).**
En 97, Pierre (UDB) : 1848 (3,20%).
Rang : 3°/16.
En 97, Pierre (UDB) : 6°/7.

29/7 (Douarnenez)
Yves JARDIN : **674 (1,30%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 9°/15.

29/8 (Quimperle)
Isabelle MOIGN : **759 (1,48%).**
En 97 (Jean Moign) : 1105 (2,22%).
Rang : 8°/11. En 97 : 7°/8.

35/1 (Rennes-Sud)
Andrée MONNIER : **262 (0,60%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 12°/19.

35/2 (Rennes-Nord)
Eliane LECLERCQ : **513 (0,87%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 11°/17.

35/3 (Montfort)
Michel GENIN : **427 (0,78%).**
En 97 : 733 (1,50%).
Rang : 11°/14. En 97 : 9°/13.

35/4 (Redon)
Emile GRANVILLE : **1376 (2,17%).**
En 97 : 1359 (2,33%).
Rang : 6°/13. En 97 : 7°/13.

35/5 (Vitré)
Virginie LE CAM : **642 (0,90%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 11°/13.

35/6 (Fougères)
Jean-Loup LE CUFF : **707 (1,47%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 9°/12.

35/7 (Saint-Malo)
Herri GOURMELEN : **864 (1,45%).**
En 97 : 1249 (2,22%).
Rang : 8°/15. En 97 : 8/18.

44/1 (Orvault)
Jedjiga OUGAD –DOUILLARD : **334 (0,74%).** Pas d'UDB en 97.
Rang : 10°/15.

44/2 (Nantes)
Nicole FOUGERON : **368 (0,76%).**
En 97 (Pellen) : 541 (1,25%).
Rang : 12°/17. En 97 : 11°/14.

44/3 (Saint-Herblain)
Jacques LEBRETON de VONNE : **485 (0,86%).** En 97 : 660 (1,30%).
Rang : 12°/17. En 97 : 9°/13.

44/4 (Rezé)
Pierre EVEN : **333 (0,66%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 10°/14.

44/5 (Ancenis)
Pierre-Yves LE FLOC'H : **805 (1,16%).** En 97 : 827 (1,62%).
Rang : 10°/15. En 97 : 10°/12.

44/6 (Chateaubriant)
Valérie CHAUVIN : **461 (0,99%).**
En 97 (Boulzennec) : 736 (1,64%).
Rang : 9°/14. En 97 : 7°/8.

44/7 (La Baule)
Yves PRIOU : **1021 (1,62%).**
En 97 (Baudry) : 623 (1,10%).
Rang : 7°/14. En 97 : 12°/14.

44/8 (Saint-Nazaire)
Damaris MERLET : **570 (1,29%).**
En 97 (Coraud) : 536 (1,20%).
Rang : 10°/16. En 97 : 11°/14.

44/9 (Pays de Retz)
Jean QUINTIN : **500 (0,89%).**
Pas d'UDB en 97.
Rang : 12°/14.

44/10 (Vignoble)
Francette BOULZENNEC : **405 (0,67%).** En 97 (François) : 584 (1,09%).
Rang : 12°/13. En 97 : 9°/10.

56/1 (Vannes)
Jean-Jacques PAGE : **1066 (1,69%).**
En 97 (Baron) : 1203 (2,18%).
Rang : 6°/11. En 97 : 8°/12.

56/2 (Auray)
Martine DANO : **754 (1,38%).**
En 97 (Verney) : 1209 (2,37%).
Rang : 7°/13. En 97 : 9°/10.

56/3 (Pontivy)
Xavier CARRE : **645 (1,23%).**
En 97 (Gironnay) : 1197 (2,36%).
Rang : 8°/13. En 97 : 6°/6.

56/4 (Ploermel)
Nicole DESURY : **665 (1,20%).**
En 97 : 997 (1,91%).
Rang : 9°/12. En 97 : 9°/9.

56/5 (Lorient)
Christian GUYONVARC'H : **663 (1,35%).** En 97 (Guégan) : 1219 (2,52%).
Rang : 10°/15. En 97 : 8°/12.

56/6 (Hennebont)
Michel HADO : **1032 (1,82%).**
En 97 (Guyonvarc'h) : 1287 (2,32%).
Rang : 6°/11. En 97 : 8°/8.

Récapitulatif :

Voix de l'UDB :	**22905**
Voix de Frankiz Breizh :	**1533**
Voix de Christian Troadec :	**6759**
Total R&Ps :	**31197**

Analyse des législatives:
le prolongement logique des présidentielles

Les deux tours des présidentielles ont été deux séismes politiques: élimination de la gauche socialiste comme force politique dominante, succès écrasant de Chirac au second tour alors qu'il ne pesait pourtant pas 14% des inscrits au premier.

Le premier tour des présidentielles avait aussi été marqué par une dispersion que l'on rencontrait plutôt aux élections locales ou européennes, avec émergence des extrêmes. En Bretagne, l'émergence concernait – bien sûr – l'extrême droite, mais encore plus l'extrême gauche, avec un résultat en hausse des écologistes, également.

de gauche, les électeurs bretons, ont fortement polarisé leurs suffrages, malgré une offre politique très large, celle-ci s'expliquant largement par la recherche du seul financement public accordé aux formations politiques. Comme d'habitude, il y avait beaucoup plus de candidatures de gauche que de droite.

Dans ce contexte, le PS a rassemblé près des deux tiers des voix de gauche, ce qui lui a permis d'améliorer nombre de ses résultats.

La droite modérée était, quant à elle, bien regroupée sur un petit nombre de candidats estampillés

Présidentielles et législatives:
comparaison en Bretagne

	Présidentielle	Législatives
LO	6,38	1,26
LCR	5,52	1,40
PCF	2,88	3,19
PS	18,04	32,78
Verts	6,61	3,80
Pôle rép.	4,50	0,90

principales forces de gauche ou ainsi qualifiées.

Le résultat du PS est tout à fait exceptionnel et mesure en partie le fort rejet de l'extrême droite. Les élec-

Dans un contexte difficile, seuls ils ont fait progresser l'UDB par rapport à 1997



Emile GRANVILLE.
A Redon il a fait un peu plus de voix qu'en 1997 : 1.376 contre 1.359 et gagné un rang : 6e sur 13 au lieu de 7e.



Damaris MERLET.
A Saint-Nazaire, elle a fait passer le score de l'UDB de 536 à 570 voix. Elle a aussi gagné un rang, malgré deux candidatures de plus.



Yves PIRIOU.
A La Baule, il a fait passer l'UDB de 623 à 1.021 voix et son rang a progressé de la 12e à la 7e place (sur 14 candidats).

Photos Le Peuple breton

Des législatives très présidentielles

Sous le choc de ces deux événements, les électeurs bretons, comme les autres, ont eu un comportement inhabituel pour les élections législatives, cinq semaines plus tard. On pourrait résumer en disant qu'ils se sont comportés comme aux élections présidentielles antérieures à 1995 en polarisant fortement leurs suffrages dès le premier tour.

Encore sous le traumatisme des présidentielles, avec le désarroi provoqué par le retrait du présidentiable

UMP, incarnant de plus la légitimité du nouveau pouvoir Chirac-Raffarin.

Les personnalités centristes ralliées (Couanau, Méhaignerie, Le Nay) ont été réélues dès le premier tour. Le centre autonome, de tendance UDF, a obtenu des résultats beaucoup plus difficiles comme les candidats de droite sans investiture (Cozan et Pennec , chiraquiens sans label ou Lalonde).

PS glouton

Les tableaux ci-dessous donnent les résultats comparés, en Bretagne et dans l'ensemble de l'hexagone, des

teurs bretons semblent avoir réagi à la menace annoncée d'une présence de l'extrême droite au niveau français, alors que cette menace ne concernait pas les circonscriptions bretonnes. Les sondages préélectoraux diffusés par les médias étaient évidemment "nationaux"... et erronés, comme d'habitude.

Victimes

Tous les autres partis de gauche ont subi des reculs marqués par rapport à 1997, coincés entre le vote "utile" pour freiner le retour de la droite et l'abstention devant une défaite annoncée. Ce ➡

Pourcentages obtenus par les principaux partis[3] au premier tour des législatives

	UDB	LO	LCR	PC	PS	PRG	Verts[1]	PR[2]
BZH	1,26	1,26	1,40	3,19	32,78	0,42	3,80	0,90
RF	—	1,18	1,24	4,82	23,78	1,51	3,10	1,19

	UDF	UMP	CNPT	MPF	FN	MNR
BZH	4,10	36,70	1,27	0,73	5,66	0,65
RF	4,79	33,37	1,64	0,79	11,12	1,10

(1) Hors candidats soutenus par le PS et le PRG dès le premier tour.
(2) Pôle républicain de Chevènement, classé à gauche par convention.
(3) Certains candidats, inclassables, n'ont pas été relevés, comme certaines formations (Corine Lepage, Brice Lalonde, etc.).

"vote utile" a été accru par le sentiment de culpabilité qui a été développé chez les électeurs qui avaient opté pour d'autres candidats que Jospin au premier tour des présidentielles et qui se sont sentis indirectement responsables de la présence de l'extrême droite au second tour de l'élection présidentielle.

Le Parti communiste a perdu son unique siège, celui de Guingamp, victime de ses reculs de 2001 et du mauvais résultat de l'élection présidentielle. Il a cependant obtenu deux résultats presque corrects dans son bastion des Côtes d'Armor (16%) et autour à Pontivy avec les 12% du maire d'Auray. Ailleurs, c'est la chute. Seconde victime, le Pôle républicain de Chevénement, encore plus écrabouillé en Bretagne qu'ailleurs.

Troisième victime, les Verts, qui se gonflent de façon cyclique et éphémère d'électeurs déçus du PS qui sont retournés au vote socialiste pour avoir une chance de freiner la droite. L'électorat écologiste a diminué de moitié en 5 semaines, ce qui est presque du jamais vu.

Autres victimes, la LCR et Lutte ouvrière, qui, entre l'abstention et le vote utile, ont perdu les 4/5 et les 5/6 de leurs électeurs. Il faut dire que l'implantation locale de ces partis est faible et qu'aucun des candidats présentés ne pouvait prétendre à la notoriété de Besancenot ou surtout de Laguiller.

La notoriété ne suffisait d'ailleurs pas comme le montre l'échec personnel de Lalonde (0,92%) et de son mouvement Génération Ecologie.

De fait, ce premier tour a été presque un vote de second tour et même un vote de second tour de présidentielles, où l'on vote pour éliminer et non pour choisir.

Vous avez dit autonomiste?

Dans un tel contexte, le résultat des candidats de l'UDB ne pouvait qu'être en baisse. D'autant que l'UDB, au sein de la Fédération Régions et Peuples solidaires, n'avait pu être présente à l'élection présidentielle. Or l'essentiel de la campagne électorale, commencée trois mois plutôt, a été celle des présidentielles. L'inversion du calendrier électoral, voulue par Jospin, a rendu impossible un vrai débat sur le programme législatif. La seule perspective était de donner une majorité au Président ou de limiter ses pouvoirs par une nouvelle cohabitation. Privés de présidentielles et de débat, les régionalistes-fédéralistes en étaient réduits à leur profession de foi, à leurs affiches et à leurs tracts de campagnes, décalés par rapport à la préoccupation centrale et médiatique évoquée ci-dessus.

Leur matériel de qualité aurait pu laisser espérer une progression d'un tiers des voix. Au lieu de cela, ce fut une baisse d'un tiers par rapport à 1997: aussi cohérent fut-il, le programme UDB était en dehors de l'enjeu, qui était "quel pouvoir à Paris". Comme d'habitude, dira-t-on? Beaucoup plus, en raison des chocs des 11 avril et 5 mai. L'augmentation du nombre de candidatures réduisait encore la visibilité des candidatures UDB: on comptait, en 2002, 497 candidatures en Bretagne historique, soit une moyenne de 14 par circonscription. Le candidat UDB arrivait en moyenne au 9ème rang sur 12 en 1997, avec un résultat moyen de 2,02%. Il arrive encore au 9ème rang en 2002, mais cette fois sur 14, avec 1,26% des suffrages sur la totalité du territoire breton

Une partie des candidats se présentaient dans des circonscriptions nouvelles pour l'UDB ne bénéficiant pas d'infrastructure militante. D'où des vides étonnants au niveau des voix qui n'existent pas lorsqu'un courant s'appuie sur une présence dans les médias, en particulier télévisuels. Pas de militants, presque pas de votes. Ces vides affectent beaucoup les moyennes d'ensemble.

L'UDB se maintient mieux dans ses zones d'implantation ancienne comme le Trégor-Goëlo (circonscriptions de Guingamp et Lannion). Elle progresse même à Redon et dans le pays nazairien. Mais comme par le passé, plus que par le passé, le vote autonomiste paraît à beaucoup incongru lorsqu'il s'agit du pouvoir à Paris. La plupart des électeurs n'avaient sans doute pas remarqué que les propositions de l'UDB étaient généralistes et mondialistes. D'autre part, l'électeur vote de plus en plus pour faire gagner un candidat et un courant ou pour s'opposer à un autre courant. Il ne choisit plus, il élimine, comme si l'élection n'avait qu'un seul tour, comme au Royaume Uni. Comme on l'a vu, le choc de la présidentielle a accentué ce phénomène.

Un second tour conforme

Il n'y avait plus de péril Le Pen! Restait le choc droite-gauche habituel. La participation a baissé partout sauf dans quatre circonscriptions (1) , ce qui est inhabituel. Elle diminué encore plus lorsque la victoire de l'un ou de l'autre apparaissait certaine (2).

Il n'y a pas eu de raz de marée de droite. Comme d'habitude depuis près de deux décennies, la Bretagne demeure plus à gauche que la moyenne française. En sièges, la gauche conserve 14 circonscriptions sur 36 au lieu de 20 en 1997, avec des pertes de peu dans beaucoup d'autres circonscriptions.

Dans un contexte d'abstentions aussi forte qu'en 1997, les Bretons semblent avoir voté au coup par coup, en fonction du bilan du député sortant. Un certain nombre de circonscriptions ont été découpées en 1986 pour concentrer les voix de gauche sur un minimum de circonscriptions. Saint-Herblain et Rezé, Guingamp, Saint-Brieuc, Rennes Sud, Brest 2 sont acquis à la gauche, même en cas de succession, sauf divisions ou carences graves.

A côté de cela intervient le prestige ou l'usure de personnalités qui peuvent faire basculer des circonscriptions tangentes: Morlaix est restée à gauche grâce au tandem Lebranchu-Abiven, par contre Châteaulin a basculé à droite, les critiques se multipliant contre le sortant et l'UDB qui avait fait élire Kofi Yamgane en 1997, ne lui a pas pardonné cette fois-ci le choix de son suppléant jacobin. De même pour Loudéac (Chouat très contesté personnellement) et Rennes-Montfort (Rogemont). A Redon, Madelin, le sortant très absent, a été réélu d'extrême justesse, mais le résultat élevé de la candidate

socialiste tient à des conditions locales qui doivent peu à la politique. A Lorient, Jean-Yves Le Drian n'a aussi résisté que d'un souffle à l'usure des pouvoirs.

Les successions des anciens ministres Hervé, Josselin et Le Pensec se sont faites sans basculement à Rennes-Nord, Dinan et Quimperlé, mais les deux dernières victoires ont aussi . été délicates. Comme à Loudéac, on est aussi habitué au basculement à Pont-L'abbé. Les circonscriptions de Guérande et Brest rural n'avaient dû leur passage à gauche qu'au raz-de-marée de 1997. Leur retour à droite est logique..

Rapports de force

Par rapport aux élections législatives de 1997, on assiste à un petit recul de la gauche en voix, qui se traduit par le recul en sièges plus important évoqué ci-dessus. Sur les 29 circonscriptions disputées au second tour, la "gauche unie" (PS ou Verts avec soutien PS) obtient 48,64% des voix, soit 3,5 points de plus que la moyenne française. Elle demeure majoritaire dans les Côtes d'Armor (51,7%) et très près de 50% dans le Finistère (49,8%) et en Loire-Atlantique (49,3%). La gauche progresse sensiblement en Ille-et-Vilaine (47,5%), malgré un mauvais résultat à Fougères ou la candidature "gauche unie"-Verts n'obtient que 35%. La gauche piétine dans le Morbihan (43,6%), tout en s'améliorant dans ses zones de faiblesse (près de 43% à Ploërmel).

Les 14 sièges conservés le sont parfois de justesse, comme à Dinan, Nantes-Sud, Lannion, Lorient et Concarneau.

Les votes blancs et nuls sont un peu plus forts là où la gauche est forte (Saint-Brieuc, Guingamp, Quimperlé, Saint-Nazaire (4,5%), mais aussi là où le Front national est implanté (Auray, Lorient).

Bref, le second tour a montré l'aptitude de la gauche à mobiliser et même progresser, même à Quimper où la candidature "gauche unie"-Verts rassemble plus que le socialiste Poignant en 1997. Dans presque toute la Bretagne, la machine électorale du PS a fait la preuve de son efficacité, même après des années d'exercice du pouvoir central et parfois départemental et municipal. Elle a fait un bon usage du sentiment de culpabilité né du choc des présidentielles et du légitimisme de l'électorat breton. L'écart entre les circonscriptions les plus à droite (Fougères, Paimboeuf, Chateaubriant, Vitré, Ploërmel) et les plus marquées à gauche a eu tendance à se resserrer, la gauche progressant là où elle était le plus faible.

A droite, il y a succès sans poussée forte. La plupart des dissidents ont été désavoués dès le premier tour. Les centristes et libéraux passés sous la bannière de l'UMP font un beau rétablissement dans le Finistère, avec trois élus. Ils restent majoritaires en Ille-et-Vilaine et se maintiennent dans le Morbihan, malgré le vieillissement de plusieurs sortants. Le ralliement leur a permis de bénéficier de la machine électorale du RPR, la seule qui subsiste à droite. Aux succès spectaculaires de Vitré et Saint-Malo dès le premier tour s'ajoutent au second Redon, Brest rural, Vannes, Ploërmel, Auray, Ancenis et Paimboeuf

L'étiquette générale a été déterminante (PS ou UMP). Les thèmes d'ensemble ont été très centralisés, mais les conditions locales ont tout de même pesé, permettant à quelques sortants de gauche bien notabilisés de conserver leur siège, parfois aisément (Ayrault, Boucheron), les perdants n'ayant que peu d'assise locale (Chouat, Rogemont). Plusieurs élus centristes ou de droite sont à bout de course.

La volonté de donner au Président une majorité a pu conduire à un petit abstentionnisme de gauche et à quelques ralliements. L'ensemble s'est traduit par un petit basculement de 2 % de l'électorat, vers la droite, moins marqué qu'en 1993, mais sommes toutes prévisible après la vague rose de 1997 et les cinq années d'exercice du pouvoir par le PS.

Comme on le sait, le scrutin majoritaire est là pour créer des majorités, même quand elles n'existent pas. Il est fait pour amplifier les mouvements d'opinion et bipolariser la vie politique. Il est donc fait également pour laminer les courants minoritaires, le FN, l'UDF, le PCF, les Verts, les régionalistes.

Cela s'est fait, en Bretagne comme ailleurs. Plutôt que répéter que la Bretagne s'est à nouveau alignée sur la France, on retiendra qu'**au premier tour, la Bretagne a beaucoup plus voté PS que la moyenne et deux fois moins pour l'extrême droite. Au second tour comme au premier, la gauche a mieux résisté et a obtenu un pourcentage plus élevé que la moyenne française. C'est le contraire d'un alignement.**

Jean-Jacques MONNIER

(1) Dinan et Lamballe, Concarneau et Quimper.

(2) Ploërmel et Vannes, Fougères et Ancenis, Saint-Nazaire.



Iffig

– a eu un choc en lisant « Agriculture 44 », édité par la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique : le 6 juin sous le titre « Quand la Duchesse Anne devient fermière », on y apprenait que sous prétexte d'installation d'une ferme de démonstration à proximité de sa statue, l'ancienne souveraine bretonne était « promue(...) gardienne d'un troupeau et d'une basse-cour représentatifs des Pays de la Loire » (sic). Et c'est signé… Jean-Claude Le Berre, rédacteur en chef de la feuille en question !

Iffig pense qu'il y a des coups de pied au c… « représentatifs » qui se perdent, sur les bords de la « Rivière de Nantes » comme on dit dans la Marine…

– a appris avec plaisir, grâce au mouvement « Blanc, c'est exprimé » présidé par notre ami Gérard Gauthier, que 90 parlementaires avaient obtenu moins de 30 % des suffrages par rapport aux inscrits. Il se dit que, décidément, la démocratie à la française tourne de plus en plus à la comédie bananière…

– a découvert, à la même source, que le parlementaire le plus mal élu de la Métropole est Patrick Balkany avec 21,65 % des inscrits à Levallois-Perret et a apprécié que Gérard Gauthier lui ait décerné « l'escarre de la République » !

– se demande qui a écrit : « L'Etat centraliste est le substitut monothéiste dont le propos est d'entretenir l'amour de la subornation dans le cœur du peuple au moyen de l'amour de loi ». Qui affirme aussi que l'Etat-nation en France s'est constitué au fil des siècles par une suite de « génocides culturels, dont nous prenons seulement aujourd'hui la mesure à certains égards, parce que l'égalité nationale française se trouvera à son tour menacée par le développement du capitalisme international » ? Ne cherchez plus : c'est Chevènement en 1974 dans un livre intitulé « Le vieux, la crise et le neuf ». Mais le champion actuel du jacobisme qui, à l'époque, parlait d'autogestion n'a rien à craindre à voir ressortir ses analyses : le livre a été mis au pilon depuis !

L'enseignement du gallo
Où en sommes-nous ?

Longtemps considéré comme un français déformé, comme un patois sans intérêt par l'école de la République, le gallo fait une entrée timide dans l'enseignement public depuis une vingtaine d'années. A l'heure d'un début de prise en compte des langues régionales par l'Education nationale, quelle est la situation actuelle du gallo à l'école ?

Historique

Les premières revendications pour une présence du gallo à l'école datent des années 1930, à l'époque des Compagnons de Merlin. On peut d'ailleurs citer Marie Drouart qui évoquait les vertus pédagogiques d'un tel enseignement qui aurait consisté à "aller du connu vers l'inconnu, de ce qui est proche à ce qui est éloigné" et de s'opposer à la politique linguistique française : "C'est une erreur de considérer l'enfant qui arrive à l'école comme s'il n'apportait rien avec lui" et de chercher à faire "table rase" de son parler. Le gallo était déjà présent à l'école de façon officieuse dans la bouche des enfants mais le plus souvent refoulé et banni de l'enceinte scolaire. L'enseignement des langues régionales commencent grâce à la loi Deixonne en 1951. Mais ce n'est que dans les années 1970 que les militants gallo se réveillent à la suite du flot militant bretonnant. Ils sont confortés par la prise en compte du gallo dans la Charte culturelle de 1977. En 1981, une circulaire du recteur d'académie montrant les intérêts de la prise en compte de la langue et de la culture gallèses est adressée à tous les enseignants de Bretagne. Un an plus tard, les élèves du secondaire peuvent présenter une option facultative "langue et culture" au baccalauréat, deux postes d'enseignant sont alors créés à cet effet. L'association des enseignants de gallo se constitue en 1983 pour répondre à une demande croissante. Les objectifs de l'enseignement ont donc changé au cours du XX^{e} siècle, ils répondent désormais à la fois à une demande d'apprentissage de la langue et à la nécessité de déculpabiliser les élèves baignant ou issus d'un environnement gallèsant.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

En école primaire, il existe des interventions dans le secteur de Maure-de-Bretagne surtout axées sur la culture. Mais il faut saluer la nouvelle association des "petits petauds" qui propose des interventions de découverte du gallo aux enfants de 6 à 12 ans.

Des cours de langue et culture gallèses sont dispensés dans plusieurs collèges et lycées, en l'occurrence aux collèges de Bain-de-Bretagne, Saint-Brice-en-Coglès, Romillé, Cancale, Cleunay à Rennes, Mur, Loudéac, Merdrignac, Plénée-Jugon, Broons et Mauron. Au niveau des lycées, une option facultative peut être présentée au baccalauréat ; cette dernière étant proposée aux lycées de Saint-Brieuc, Lamballe, Dinan, Saint-Malo, Monfort-sur-Meu, Bain-de-Bretagne et Guer. On remarquera l'incohérence géographique de cette répartition : il n'existe qu'un cours dans le Morbihan et la Loire-Atlantique n'est pas couverte.

De plus l'enseignement confessionnel n'est pas concerné. En tout, il y aurait environ 1200 élèves mais parmi eux, combien parlent gallo ? En effet, à raison d'une heure de gallo par semaine en terminale, il est quasiment de règle de rencontrer des bacheliers incapables de tenir une conversation de base en gallo (à titre de comparaison, les élèves prenant une troisième langue vivante au lycée ont en général trois heures de cours par semaine de la seconde à la terminale). Ces problèmes sont en partie dus à l'insuffisance et au manque de disponibilité des enseignants de gallo, il n'existe à l'heure actuelle que neuf enseignants en primaire et en secondaire et la majorité n'occupe que des demi-postes. On manque donc cruellement de professeurs mais aussi de formation pour le devenir (il n'existe pas de CAPES de gallo). Enfin, aucune méthode de gallo n'a encore été écrite et diffusée pour le secondaire.

...Insuffisance et manque de disponibilité des enseignants de gallo,...

L'université Rennes II proposait aux étudiants de DEUG une option "langue et littérature de Haute Bretagne", elle a été fermée cette année, faute d'un nombre suffisant d'inscrits... Des cours sont également proposés aux IUFM de Vannes et Saint-Brieuc. Depuis deux ans, "Bertaèyn Galeizz" donne des cours pour adultes à Rennes, Dinan et Nantes. Deux méthodes d'initiation ont été écrites pour ce public. N'oublions pas les cours par correspondance qui remportent un franc succès notamment grâce à l'association A-Demórr et jusqu'à l'année dernière les cours du Cned, depuis lors supprimés.

Le chemin à parcourir pour obtenir une véritable place du gallo à l'école est donc long et semé d'embûches et quelques obstacles ont déjà été franchis. Mais ceci ne peut se faire qu'accompagné d'un travail permanent d'explication et de décomplexification de la pratique linguistique des locuteurs. Alors à quand des écoles primaires en gallo ? Quand est-ce que l'on pourra voir l'option facultative "langue et culture" remplacée par une logique "langue vivante 1, 2 ou 3" ? Quand est-ce que l'université de Haute Bretagne se penchera sur son nom et créera un deug de gallo ? Et quand assurera-t-on une réelle formation des futurs professeurs de gallo ?

Anne-Marie PELHATE

Article publié dans *"Le Liaun"*, la revue de l'association "Bertaeyn Galeizz" que nous remercions tout particulièrement de nous avoir autorisés à le reproduire.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euros minimum.

Au Pays des Abers,
un stage de breton pas comme les autres

Komz e galeg diwarbenn ur stag brezhoneg ? Drol awalc'h memestra ? Koulskoude, piv a zeufe da zeskiñ brezhoneg panevefe ar re ne ouzont ket brezhoneg just awalc'h ? Deomp e galleg neuze ! Bec'h dezhi !

Il y a à Treglonou, en plein pays des Abers, un endroit particulier où l'on peut passer des vacances à la fois ludiques et studieuses, une sorte de chaudron magique où les ingrédients sont toujours différents et les résultats souvent surprenants : An Oaled, le foyer en breton. Nous avons rencontré son directeur, Erwann Denez.

Le PB : Depuis quand existe le stage de breton d'An Oaled ?

Erwan Denez : Le stage a plus de 20 ans, mais depuis 10 à 15 ans, on accueille des familles entières et des gens de tous niveaux, des débutants complets comme des gens qui pratiquent déjà pas mal.

Le PB : Les enfants sont encadrés en breton ?

ED : Pendant que les parents sont en cours, les enfants sont encadrés par des animateurs qui leur proposent des activités. En fait, tout le personnel d'An Oaled est bretonnant. Le principe du stage est une immersion la plus complète possible pour tout le monde.

Le PB : Quel est l'intérêt d'un stage où les parents peuvent aller en même temps que leurs enfants ? Est-ce que la majorité d'entre eux parle breton ensemble ?

ED : Non, la langue de communication dans les familles est bien le français. Mais le stage peut être un facteur déclenchant pour un changement de langue progressif dans la famille, ou simplement permet aux enfants de comprendre pourquoi on les a mis dans une école dite bilingue alors que leurs petits copains d'à côté n'y vont pas. Ca peut éclairer des choix familiaux qui peuvent paraître obscurs aux enfants. Cela peut aider les uns et les autres à avoir une démarche famille collective.

Le PB : Les enfants parlent-ils volontiers breton entre eux ?

ED : Il ne faut pas se leurrer. L'état de la langue bretonne étant ce qu'il est, dans toutes les familles, dans toutes les écoles, c'est le français qui prévaut. Ceci dit, dans le stage, il arrive qu'ils parlent spontanément breton. C'est intéressant parce que cela vient d'eux. Il n'y a pas de censure. L'an passé, il y avait dans le stage des petites galloises qui ne comprenaient pas le français, elles ne comprenaient que l'anglais, le gallois et le breton, leur père étant un breton exilé. Ca a amené le groupe d'enfants à faire des efforts.

Le PB : Ce sont essentiellement des familles qui viennent à An Oaled ?

ED : Non. On accepte les adolescents seuls à partir de 14 ou 15 ans, et on a eu des stagiaires de 79 ans parfois. Vient qui veut. On prend des mineurs tous seuls parce qu'ils sont souvent dans une démarche personnelle d'appropriation de la langue. Et les parents, plutôt que de leur payer un stage de voile ou de varappe, leur payent un stage de breton. Comme c'est une démarche volontaire, ça se passe très bien. Avec tous ces âges mélangés, une mayonnaise un peu magique prend tous les ans.

LE PB : Combien y a-t-il de niveaux ?

ED : Cette année, il y aura cinq niveaux. Le cinquième sera réservé soit à des bretonnants de naissance, soit à des gens qui parlent et écrivent la langue, mais à qui il manque des articulations entre dialectes. Ce sera un petit groupe très mobile qui ira à la rencontre de bretonnants dans une grande partie de la Basse-Bretagne, en Léon, Trégor et Cornouaille et travaillera ensuite sur les enregistrements que les stagiaires auront réalisés.

Le PB : Cela démarre au niveau débutant complet ?

ED : Tout à fait, au niveau 1 se retrouvent les gens qui ne connaissent rien en breton, au niveau 5 ceux qui ont déjà un très bon niveau. Entre les deux il y a les niveaux intermédiaires. L'an passé au niveau 4, on avait aussi des bretonnants de naissance. On ne peut pas préjuger des personnes qui s'inscrivent mais, depuis quelques années, il y a toujours quelques personnes qui ont eu le breton pour langue maternelle ou le parlent encore, et souhaitent progresser, apprendre à lire et écrire la langue. Ils s'intègrent naturellement au groupe. Les générations, les profs, les apprenants, tout ça est mélangé. D'où la richesse.



Photo An Oaled

Tous les âges sont présents au stage.

Le PB : Combien de temps dure ce stage ?

ED : 12 jours, du 5 au 16 août 2002.

Le PB : Ce n'est pas trop long ?

ED : Non mais c'est intensif. C'est ce que l'on recherche. A un moment, quand on est nouvel apprenant, on a l'impression que le cerveau va exploser et qu'on ne peut plus apprendre. En fait c'est le contraire, on apprend toujours. On ménage des pauses, soit en fin de journée, soit en milieu de stage. Le samedi et dimanche il y aura des promenades et un rallye, pour mettre les gens au contact du pays, qu'ils sortent un peu de leur « cocon breton » pour aller voir un peu comment est le pays, comment sont les gens.

Le PB : Il y a aussi quelque chose de spécial le 15 août à Tréglonou ?

ED : Oui, un kig ha farz. On invite les stagiaires et les habitants de Treglonou et des alentours à y prendre part. Après cela, il y a un grand concours de dominos avec les gens du cru auquel les stagiaires peuvent participer. C'est un échange qui s'est installé entre les stagiaires qui aiment bien confronter leur breton appris aux Léonards du cru et ceux-ci qui aiment bien voir quelle est la « cuvée » de l'année et qu'est-ce qu'on peut faire avec. Là, c'est le baptême du feu pour certains. Il y a des moments d'échanges fantastiques. Il y a des gens qui viennent tous les ans.

Le PB : Que dire de plus à nos lecteurs ?

ED : On propose un jour sur deux au moins, une sortie thématique aux stagiaires. Y vient qui veut. Cela peut être soit un tour à la plage à une fête locale, une rencontre avec un bretonnant qui a des choses intéressantes à raconte ou à montrer, une balade commentée par des animateurs du Centre. Le Pays des Abers est un pays magnifique. Il y a aussi des soirées, le breton vient aussi par ce biais : la personne qui vient là pour chanter, raconter des histoires ou parler de sa vie, de son métier, le fait en breton. Ca permet d'apprendre des tas d'autres choses. Il y a la cafétéria où l'on joue, l'on échange, où l'on danse aussi, car il y a des stagiaires qui sont musiciens. On vit un moment convivial... On ne peut pas dire qu'on s'ennuie à An Oaled.

Le PB : Et s'il y a des lecteurs intéressés par le stage, que doivent-ils faire ?

ED : Appeler An Oaled (02 98 04 07 04). Les bons de vacances et les chèques vacances sont acceptés, le stage étant agréé par la Jeunesse et les Sports et par la formation continue.

Propos recueillis par
Anne-Maryse NOUQUERET

Festival de Cornouaille
« RencontreS en Bretagne »

C'est sous le signe des rencontres que le comité organisateur du Festival de Cornouaille nous donne rendez-vous cette année du 20 au 28 juillet prochain.

En effet, depuis de très nombreuses années le festival a su mêler tradition et modernité, découvertes et créations. C'est à la fois un lieu d'expression et de rencontre des traditions et un carrefour de rencontres des identités bretonne et mondiale.



Photo by Sienna Wildfield

Lúnasa.

Et de rencontres il en sera beaucoup question tout au long des neuf jours que durera cette 79e édition, puisque, hormis les locaux de l'étape, les Bretons evel just, une multitude d'artistes venus des quatre coins de l'Europe et même de l'Afrique, sera de la partie.

Les grands spectacles de l'amphithéâtre de la Résistance seront, bien entendu, les principaux points de rencontres chaque soir de la semaine.

Ainsi Doudou N'Diaye Rose, l'un des plus grands percussionnistes du continent africain viendra à la rencontre du bagad Men Ha Tan de Saint-Nazaire dès le lundi. Puis ce sera au tour de l'Irlande, ça va de soi à Quimper, avec la troupe de danse Spirit of Ireland, suivie le mardi de Karan Casey, ex-chanteuse du groupe irlando-américain Solas, une voix magnifique, puissante et angélique. Le même soir, les dynamiques musiciens de Lúnasa qui ont déjà enthousiasmé le public de Kleg et Guingamp l'an passé, tenteront de mettre le feu à l'assistance. Le groupe à ne rater sous aucun prétexte !

Le mercredi, rencontre Est-Ouest avec Thierry Robin et son orchestre interculturel Nao (onze musiciens marocains, tziganes, indiens, kurdes, gallois) d'une part, et Erik Marchand et le Taraf de Caransebes, d'autre part.

Denez Prigent, le jeune roi de la gwerz, qui a su s'ouvrir aux techniques les plus modernes (électronique, rock, hip hop, jazz) occupera la scène le jeudi, avant de laisser la place à LA création du festival, Kroazhent, le carrefour, un spectacle original, au croisement des chemins et des saisons.

Un carrefour musical qui verra la rencontre d'une pléiade d'artistes d'horizons divers. Impossible de tous les citer, mais les musiciens Jacques Pellen, les frères Molard, Yann Cariou, Jean-Louis Hénaff... mêleront leurs sons aux voix de Kalinka Vulcheva, Marthe Vassalo ou Laurent Jouin, tandis qu'un ensemble de danseurs bretons évoluera sur scène.

Le samedi ça déménagera avec un répertoire beaucoup moins traditionnel, joué par Black Label Zone et les Lorientais d'Armens. Enfin, pour couronner le tout, les Corses d'I Muvrini partiront à la rencontre de la Bretagne, personnifiée ce soir-là par Gilles Servat qu'on ne présente plus. Côté Jardins de l'Evêché, une foule de talents également tout au long de la semaine. Les arbres entourant la cathédrale verront défiler sous leurs frondaisons le trio belge Laïs, le harpiste Dominig Bouchaud, puis Idri, rencontre de trois sonneurs, Les 4 Jeans, Rue d'la Gouaille, Morenn, du rock bigouden, Fœhn, celtico-jazzy, Zaw, création de Yann Honoré, Sualtam et Thalweg, Soïg Siberil Trio et Land's End.

Et il ne faudrait pas bien sûr, oublier par-dessus tout, les multiples animations sans lesquelles un festival digne de ce nom ne saurait être, je veux parler des nombreux défilés, concours, stages (danse, musique, langue bretonne, broderie, gastronomie), l'Université d'été organisée conjointement avec Ti Ar Vro Kemper, consacrée cette année à la musique bretonne. Les plus jeunes ne seront pas oubliés, avec une première journée qui leur est entièrement consacrée, le "Sadorn ar Vugale". Et ne parlons pas des centaines d'animations et festoùnoz aux quatre coins de la ville, qui connaîtront leur apothéose lors de la Nuit des vieux Quartiers le second samedi.

Le Festival de Cornouaille c'est plus de 200 spectacles, 3.000 artistes, 300.000 festivaliers, 500 bénévoles, le tout sur 9 journées riches en animations, qui sauront, n'en doutons pas, favoriser les multiples RencontreS en Bretagne.

P.C.

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Festival des Vieilles Charrues

Carhaix, 19 au 21 juillet



D.R.

Près de 200 000 personnes sont une nouvelle fois attendues à Carhaix les 19, 20 et 21 juillet.

A partir du 19, dans l'amphithéâtre de verdure du Festival des Vieilles Charrues, où sourire et convivialité seront de rigueur, on retrouvera cette année encore ce brassage si particulier de stars françaises ou internationales et de nouveaux talents.

Une nouvelle scène proposera également au public 10 artistes bretons issus des Tremplins Jeunes Charrues et un échantillon du meilleur de la scène électronique actuelle.

Les spectacles de rue et les musiques bretonnes se retrouveront une nouvelle fois dans l'espace de la Garenne.

Les temps forts :

Vendredi 19 :

Rita Mitsouko, Travis, Cheb Mami, Joseph Arthur, Paris Combo, Cie Transe Express, Rodolphe Burger...

Samedi 20 :

The Cure, Dominique A, Louis Chedid, Tiken Jaf Fakoly, Miossec, Hawksley Workman, Dionysos, Soirée F Communication, Asian Foundation...

Dimanche 21 :

Iggy Pop, Yann Tiersen, Brigitte Fontaine de Palmas, Youssou N'Dour, Marianne faithfull, Susheela Raman, Sergent Garcia, Bauchlang, Dreadone, ...

Renseignements - réservations : Toutes les informations vous seront données au 02.98.99.44.75 ou sur www. vieillescharrues.asso.fr.

Festival Interceltique

Lorient, 2 au 11 août

«Les cultures celtiques au présent» 10 jours, 260 spectacles et animations, 4 500 artistes du monde celtique, 500 000 spectateurs.

Les temps forts du festival :

Vendredi 2 : Cotriade au Port de pêche, Merzhin, Amens, Djiboudjep, The Hennessy's, Summertime, les Rats de Marée.

Samedi 3 : Championnat national des Bagadoù (60 ensembles), Grande Nuit des Cornemuses, Michel Aumont, Emmanuel Frin et son trio bulgare, Termajik, Eric le Lann.



D.R.

Le Bagad Kemper.

Dimache 4 : Grande Parade des Nations celtes (3 500 musiciens), Danses de Bretagne (1 000 danseurs), Grande Nuit interceltique.

Lundi 5 : Grande Nuit du Pays de Galles avec Fire Tree, Cerys Matthew, Virtuoses d'Irlande.

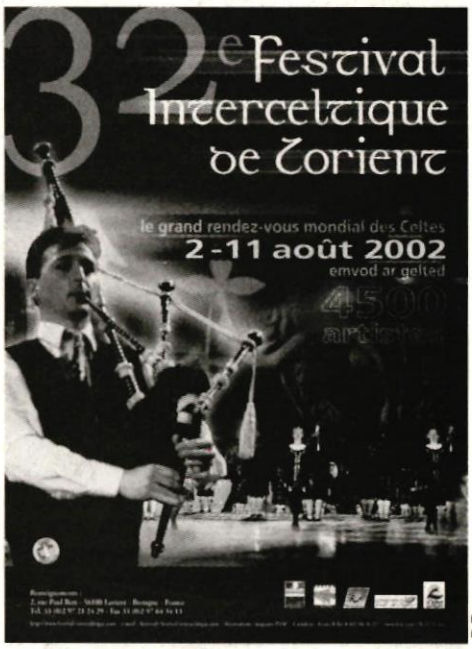
Mardi 6 : Hirio, Soriba Kuyaté, Breizh Panam Connection, Wig à Wag, Dans Noz vraz avec Talar, Follenn, Loened Fall, Baron et Anneix, Erik Marchand et Yann Franch Kemener, Carré Manchot, Nuit Magique n°1...

Mercredi 7 : Soirée Grand Prix du Disque «Produit en Bretagne» du Folk, The Waterboys, The Frames, John Kenny, Nuit Magique n°2, Celti Noz.

Jeudi 8 : Danses de Bretagne, Carreg Lafar, Robin Huw Bowen, Ars'Ys, O'Stravaganza, Skaliero, Nuit Magique n°3, Celti Noz...

Vendredi 9 : Carlos Nuñez, Danses Galice-Irlande, Celti Noz...

Samedi 10 : Championnat international des Pipes Bands et Batteries, 30 ans de créations au Festival interceltique, Roland Becker, Trio Soig Siberil, Niou Bardophones Braz, Yog, Sothoth, Nuit du Port de pêche.



D.R.

Dimanche 11 : Trophée Paysan breton - Danses du Monde celte, Gilles Servat et le bagad de Locoal Mendon, .

Le Festival se réserve le droit de modifier le programme.

Renseignements - réservations : Festival interceltique de Lorient, 02 97 21 24 29 ; Site internet : festival-interceltique.com

Juin... vu par Nono



La grande manœuvre

Le capitalisme régulièrement se ressaisit. Pris en défaut d'efficacité, il absorbe les idées neuves de ceux qui le combattent. Ainsi, il redore son blason un temps terni et cela, pour préserver l'essentiel : l'écrasante domination de la minorité (d'individus ou de nations) sur la multitude. C'est bel et bien à un nouvel avatar de cette capacité du capitalisme à se nourrir des forces qui le dénoncent que nous assistons en ce tout début d'un siècle nouveau. Il récupère à son compte des concepts forgés contre sa logique de fonctionnement : le "commerce équitable", le "développement durable", l'"économie éthique", etc. Bien sûr, dans un grand bluff abondamment médiatisé, il modifie profondément le contenu de ces concepts quand il n'en conserve pas que l'unique enveloppe symbolique. Dans cette duperie savamment orchestrée, certains de ses adversaires d'hier deviennent ses complices d'aujourd'hui pour la notoriété que soudain il leur donne.

La faillite du mode de gestion dont le système s'était progressivement doté tout au long des deux dernières décennies du siècle précédent, à savoir l'ultra-libéralisme, est annoncée avec fracas et pertes colossales. Aux Etats-Unis, l'effondrement du *Nasdaq*, la ruine d'*Enron* et celle, plus spectaculaire encore, de *World Com*, le numéro deux mondial des télécommunications, sonne le glas de la déréglementation tous azimuts érigée en valeur cardinale par les papes de l'économie libérale. En France, les deux plus grosses valeurs boursières de la place de Paris, France Télécom et Vivendi, ne cessent de dégringoler. Le cours de l'action de la seconde nommée a perdu 23 % en une seule séance de bourse à la fin du mois de juin dernier. Du jamais vu !

Tous ces événements procèdent du désastre d'une même logique, celle de la globalisation financière qui subordonne les stratégies des firmes au jeu du risque perpétuel pour satisfaire l'acteur – le plus souvent très passif – qu'est l'actionnaire apatride. Dans l'enchevêtrement des filiales et des sociétés-écrans transnationales, il est si aisé de travestir les comptes. Quand les sociétés de notation, telle Arthur Andersen, ne se rendent pas complices des dissimulations ! L'addition est lourde : des dizaines, des centaines de milliers d'emplois rayés de la carte économique ; des dizaines, des milliers d'épargnants futurs retraités spoliés par les fonds de pension hasardeux ; des sommes pharaoniques détournées de l'investissement productif, notamment dans les régions du monde où celui-ci fait cruellement défaut.

La minorité accapareuse est à un tournant : pour préserver l'essentiel, elle doit lâcher du lest ou tout au moins laisser penser qu'elle est prête au compromis. C'est là que s'ouvre le marché de dupes, la trappe à gogos. Il faut dans l'économie sérieuse, celle des professionnels rompus aux arcanes de la finance et du commerce planétaires, savoir abandonner une place aux fanatiques militants du "commerce équitable" ou de la "finance solidaire", place où ces sympathiques rêveurs pourront s'amuser loin des grandes affaires. Le capital a toujours eu besoin de l'alibi de la petite entreprise. L'alibi change de forme, jamais de nature profonde : il sert de paravent contre tous ceux qui ne sont pas assez grands pour regarder par-dessus. Ça tombe bien : neuf Français sur dix plaident en faveur du commerce équitable. La société Carrefour va leur en donner en étant plus professionnelle que le naïf père-fondateur du concept [1]. Plus professionnel, car ne s'embarassant pas de tous ces principes qui font pourtant la vérité du concept. On veut bien mettre à l'affiche le commerce équitable mais n'en demandez pas trop ! M. Leclerc nous donne, lui aussi, du commerce équitable tout en maintenant les pires conditions de travail que l'on puisse trouver dans la grande distribution à la française. On a l'équité sélective chez les grands patrons.

A l'acte II de la Grande manœuvre, le héros principal quitte la coulisse où il se faisait discret depuis au moins dix ans, depuis la conférence de Rio. Le "développement durable" entre en scène, désormais reconnu et célébré partout. Du moins on cite son nom partout. Lui aussi a été sacrément toiletté ! En France, la droite vient de réaliser ce que la gauche "moderne", celle qui a appris à gérer, n'avait pas même osé faire. Elle a créé un secrétariat d'Etat du développement durable. Les mauvaises langues, auxquelles, bien sûr, nous n'appartenons pas, nous diront qu'il s'agit là du meilleur moyen d'enterrer le problème. Car évidemment problème il y a. Et de taille ! C'est peut-être de la survie de l'humanité dont il est question. Rendez-vous à la fin du mois d'août à Johanesburg [2].

Le changement n'existe pas si les vrais acteurs de l'économie, les entreprises les plus puissantes, ne collaborent pas à l'œuvre salvatrice. Elles sont, elles aussi, douées d'imagination. Elles ont inventé la RSE. *Quid* ? Rien de moins que la responsabilité sociale d'entreprise. Il faut enfin en finir avec cette gestion ridicule par laquelle on ne s'intéresse qu'au sort des actionnaires. C'est fini ! L'entreprise sera désormais soucieuse de la place qu'elle occupe dans la société et l'environnement et prendra toutes ses responsabilités face à cette soudaine découverte. Finis les licenciements quand le profit coule à flots ? Finis les salaires de misère sous prétexte de concurrence internationale exacerbée ? Finie la pollution industrielle déguisée en accidents inévitables ? Fini le manque de transparence des activités réputées dangereuses pour le salarié ou le consommateur ? Allons, pas si vite ! Les gourous de la "nouvelle gouvernance" d'entreprise n'en sont qu'au début de leur profonde réflexion. La pratique viendra plus tard. Soyez optimistes : elle viendra.

Non, décidément, quelque chose fait que l'on n'y croit pas. Quelle est cette chose ? Tout simplement le fait que la tâche à affronter est trop vaste pour que de piètres replâtrages des lézardes du système, par l'octroi de portions congrues à quelques bonnes âmes, puissent suffire. Refonder le système, voilà l'autre voie. Que les secouristes ne montent plus à bord du rafiot en perdition ! Qu'ils construisent un nouveau navire !

Yann FIÉVET

1 – On aura reconnu le désormais célèbre Max Havelaar.

2 – Là se tiendra la conférence des Nations unies pour le développement durable, surnommée "Rio+ 10". Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler ici le maigre bilan de ces dix années…

POBL VREIZH

Rann unan ha daou-ugent :

Kikloped

Ur sulvezh a viz Ebrel 20.. ez eus daou vignon azezet dirak ostaleri «Breizh Izel» e Lanleger.

Unan anezhe, Herve Abegile, un den a zaou-ugent vloaz bennak stummet fall a-walc'h, hir e varv ha fuilhet e vlev, a zo gwisket divalav gant ur porpant joget war ur roched bet gwenn kent. Egile, Loeiz ar Gronteg, un tamm yaouankoc'h, fesonet mat ha gwisket evel un aotrou a rebech d'e gamalad ar vuhez a zizurzh renet gantañ.

– 'M eus aon n'out ket ez pleud, eme Loeiz da Herve.

– Nann, pas re, eme hemañ. Chomet on da ruzañ dec'h da noz. Ne gaven ket an hent d'ar gêr. Hir e kavan an amzer amañ. N'eus ket peadra da ziduiñ e amzer er gêr-mañ. N'anavezan ket kalz a dud. Ne blij ket ma labour din. Ha setu ec'h evañ evit ankouaat.

– Evit ankouaat petra ?

– Evit ankouaat a evan.

– N'eo ket evel-se, eme Loeiz e yay gwelloc'h an traoù ganit. Ret e vefe dit mont da vale war an aod, mont d'ar sinema pe d'ar festoù-noz.

– N'am eus gwetur ebet evit mont da vale. Er salioù teñval e vanan kousket diouzhtu ha ne welan ket ar filmoù. A-hend-all ne blij ket din dañsal.

A-greiz-holl e tremen diraze en tu all d'ar straed, en ur youc'hal en un doare spontus ul lankon bras hir e zivhar ha ledan e choug gant ul lagad hepken a-us d'e fri, ur c'hiklop eus ar re vilañ.

Souezhet eo koñversanted ar c'harter hag o fratikoù o welet al lankon-se met ne seblantont ket bezañ spontet.

– Meurlarjez zo hiziv ? eme Abegile.

– Gouzout a rez a-walc'h eo tremenet Meurlarjez pell 'zo. E miz Ebrel emaomp bremañ, eme ar Gronteg.

– Ya, met bremañ e vez Meurlarjez e-pad ar bloaz gant tud 'zo. En em zic'hizañ a blij kalz d'ar re yaouank, eme Abegile.

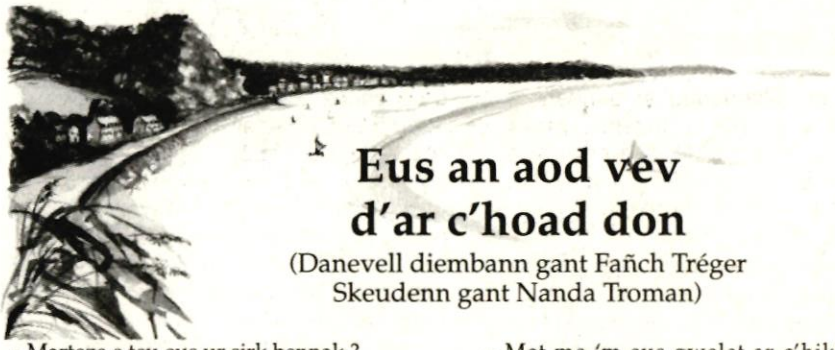
– Met hemañ 'zo ur c'hiklop gwirion. 'T eus ket gwelet e lagad bras entanet ? N'out ket souezhet gant se ? N'eo ket permetet !

– Gwir eo. N'eo ket permetet. Dañjerus eo. N'am boa ket soñjet se, eme Abegile. Met arabat dit ober gwad fall. Amañ emaomp e surentez.

– Ret e vefe deomp mont da glemm d'an ti-kêr. Petra a ra an aotrou maer ?

– Marteze, eme Abegile eo achapet eus ar zoo ?

– Huñvreal a rez ? N'eus zoo ebet ken er gêr-mañ abaoe ma 'z eo marvet al loened gant ar vosenn bloavezhioù 'zo.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

– Marteze e teu eus ur sirk bennak ?

– Gouzout a rez eme ar Gronteg eo difennet d'an dermajied chom a-sav er gêr-mañ abaoe pell 'zo. Arabat dit ober goap diouzhin.

– Ne ran ket goap diouzhit, eme Abegile. Neuze e klever adarre youc'hadennoù fromus ha trouz pounner un dra bennak o redek. Tremen a ra ur c'hiklop dre ar straed o vont etrezek ar penn all ar wech-mañ. En ur dremen e tiskar ar panelloù bruderezh staliet war ar riblenn-straed.

– O ! ur c'hiklop, eme koñversanted ar ru hag o fratikoù, souezhet adarre.

– Tremenet eo dija bremañ-souden dirak ar stal, eme ar c'higer.

– N'eo ket ar memes hini, eme ar Gronteg.

– Me a gred eo ar memes hini, eme ar c'higer.

– N'eo ket, eme ar Gronteg. An hini all a oa hir e fri. Hemañ a zo tougn !

– Amzer 't eus bet da welet se, ken buan ha ma rede ? eme Abegile.

– Ya, eveljust. Hemañ a zo tougn hag egile a oa hir e fri. Sur on eus se.

– N'out nemet ur poufer, ur gaouiad, eme Abegile.

– Poufer, gaouiad, me !

Te n'out nemet ul lonker, ur riboter a huch ar Gronteg, droug ennañ.

Sevel a ra diwar e gador ha mont a ra kuit, fuloret.

– Keuz 'm eus da vezañ kanet pouilh dezhañ eme Abegile d'ar re all. N'am boa ket c'hoant da feukañ anezhañ. Met dalc'hmat e klask ober e babor. Dalc'hmat e vez ar wirionez gantañ, sañset. Ale, kenavo deoc'h.

En deiz war-lerc'h e ti-moullañ «Moullam» emañ ar mestr mouller, an aotrou Lavareg, daou vicherour, ar reizher Ernest Goudouzon hag ar vizskriverez Bleuvenn war o labour. Herve Abegile, sekretour an ti-moullañ, dedennet kaer gant daoulagad glas ar vizskriverez yaouank n'eo ket degouezhet c'hoazh.

– Konchennoù, konchennoù mammgozh, eme Goudouzon.

– Gwelet 'm eus anezhañ, gwelet 'm eus ar c'hiklop, eme Bleuvenn.

– Skrivet eo e-barzh ar gazetenn. Sklaer eo, n'oc'h ket evit nac'h, eme Lavareg.

– Pfff ! eme Goudouzon.

– Skrivet eo evel-hen. Lennit ! «Disul e-kreiz kêr Lanleger e oa kikloped o vale er ruioù.»

– Ne gredan ket ar gazetennerien, eme Goudouzon. Gaouiaded tout ! Me ne gredan nemet ar pezh a welan.

– Met me 'm eus gwelet ar c'hiklop. Lakaat a rafen ma dorn en tan, eme Bleuvenn.

– Ale ta ! Ha me a gave din e oac'h ur plac'h sirius.

– Aotrou Goudouzon, n'on ket bet burluet. Ha ne oan ket ma unan. Tud all a oa en dro din.

– Moarvat e oant o sellet ouzh traoù all. Luguderien, tud dilabour ha didalvez, eme Goudouzon.

Etretant eo degouezhet Abegile en ti-moullañ, dale gantañ evel alies.

– Ac'hanta, Abegile, gwelet ho peus ar c'hiklop, c'hwi ivez ? eme Lavareg.

– Ya, gwelet 'm eus anezhañ evel-just.

– Pfff ! eme Goudouzon.

– A ! gwelet a rit. N'on ket sot, eme Bleuvenn.

– O ! Abegile a lâr se evit ober plijadur deoc'h. Hemañ a vez dalc'hmat o klask ober plijadur d'an dud, dreist-holl d'ar merc'hed yaouank koant.

– Gwir eo ho peus gwelet anezhañ eveldon. Hon daou hon eus gwelet anezhañ, eme Bleuvenn.

– Posupl eo en dije kredet an aotrou Abegile bezañ damwelet ur c'hiklop, eme Goudouzon. (Ober a ra a-drek kein Abegile sin da ziskouez ec'h ev).

Kement a ijin evel m'en deus. Evitañ n'eus netra dibosupl !

– A-hervez ez eus bet gwelet seitek kiklop oc'h ober o reuz e kêr, eme Bleuvenn.

– Triwec'h, eme Abegile. Drastet o deus kement tra a gavent war o hent.

– Trawalc'h gant se bremañ, eme ar mestr mouller. Dale hon eus gant al labour. Ret eo hastañ. Met, met... an aotrou Lagadeg n'eo ket deuet hiziv ?

– Nann, eme Abegile, poan daoulagad en doa en deizioù tremenet hervez e wreg.

Diouzhtu goude e voe klevet youc'hadennoù fromus ha trouz bras, freuz ha reuz e-barzh ar viñs.

– Petra 'zo, eme Lavareg en ur zigeriñ ar nor. O ! ma Doue ar c'hiklop !

– Ar c'hiklop ! ar c'hiklop ! ar c'hiklop eme ar re all.

– N'eo ket posupl ! n'eo ket posupl ! eme Lavareg, anavezout a ran anezhañ. Soñjal a ra din eo Adolf Lagadeg.

– Adolf Lagadeg deuet da vezañ kiklop, eme Abegile, biskoazh kemend-all ! Paourkaezh Adolf !

(Da vezañ kendalc'het)

Kabaliñ

Echu eo dilennadeg ar gannaded. Dilennet e oa bet al lodenn vrasañ anezho e kreiz miz Mezheven, n'eus ket pell 'zo eta. Seblantout a ra din koulskoude hiziv eo tremenet an dra-se abaoe pell-tre dija.

E-pad sizhunvezhioù on bet o redek dre ar vro, o vont eus ur marc'had d'egile a-benn ingalañ traktoù, o vezañ sikouret gant kamaladed all. Abred a-walc'h hor boa kroget gant al labour-se pa oa tud ar strolladoù all (pe ar strolladoù gall) oc'h ingalañ traktoù evit an danvez-prezidanted. Mat omp bet degemeret gant an dud, zoken ma n'eus ket bet peurliesañ kalz a gaozioù ganto. A-wechoù e oa tud o doa c'hoant da gompren gwelloc'h ar pezh a ginnigemp hag ar pezh a soñje deomp : frouezhus eo bet an eskemmoù ganto ; komprenet o deus ar pezh a c'houlennomp hag aet da get ar menozioù faos a oa ganto a-zivout ac'hanomp ; gant tud 'zo d'an nebeutañ ne vimp ket mui lakaet da vroadelourien strizh-o-spered pe da gilstourmerien damheñvel ouzh ar re o deus kenlabouret gant an nazied e-pad an eil brezel-bed. A-wechoù omp bet kaset da sutal gant tud hag a oa spontet o klevout e oamp o tifenn gwirioù ur Vro-Vreizh demokratel : d'ar re-mañ ne felle ket kaozeal ganeomp ; sur a-walc'h omp bet gwelet ganto evel diaouled lammet er-maez eus o bouest, o lakaat en dañjer ur Vro-Frañs beurbadus hag hollc'halloudus.

Dipitet omp bet a-wechoù gant tud 'zo, ha na felle ket dezho kemer hon trakt, zoken maz eo o gwir, tud oc'h ober fae war ar politikerezh gwelet evel un dra vil ; abegoù 'zo ganto d'ober kement-se, met start eo da c'houzañv evit tud a youl vat n'o deus ket kalz a arc'hant nag a beadra evit mont da gabaliñ.

Memestra ne soñj ket din hon eus kollet hon amzer. Zoken ma ne oa ket bet lennet hon traktoù gant an holl dud o doa kemeret anezho, e vo anavezet gant muioc'h a dud anv hor strollad hag e vo lakaet hor menozioù d'ober o hent tamm ha tamm er gevredigezh.

Bodadegoù foran hor boa aozet ivez diwar-benn danvezioù resis pe diwar-benn hor programm dre vras. Marteze ne oa ket mat an eur, met ne oa ket kalz a dud o kemer perzh er bodadegoù-se. Laouen a-walc'h e oamp pa oa un daouzek pe ur pemzek den bennak deut da selaou ar pezh a lavare an danvez-kannad. Ha c'hoazh e oa en o zouez d'an nebeutan an hanter eus an dud o vezañ izili pe mignoned hor strollad. Soñj am eus bezañ labouret e-pad eurvezhioù o prientiñ ar bodadegoù-se evit bezañ prest da respont da c'houlennoù an dud ; ha da c'houde ne oa a-wechoù kasimant den ebet. Kavout a rae din hor boa ur bern traoù da lavaraout d'an dud, ha ne oa ket tu d'hen ober. Pennadoù a oa bet embannet a-wechoù e-barzh ar c'hazetennoù met ne oant ket niverus-tre. Danvez-kannaded 'zo eus hor strollad o deus bet tu da vezañ gwelet

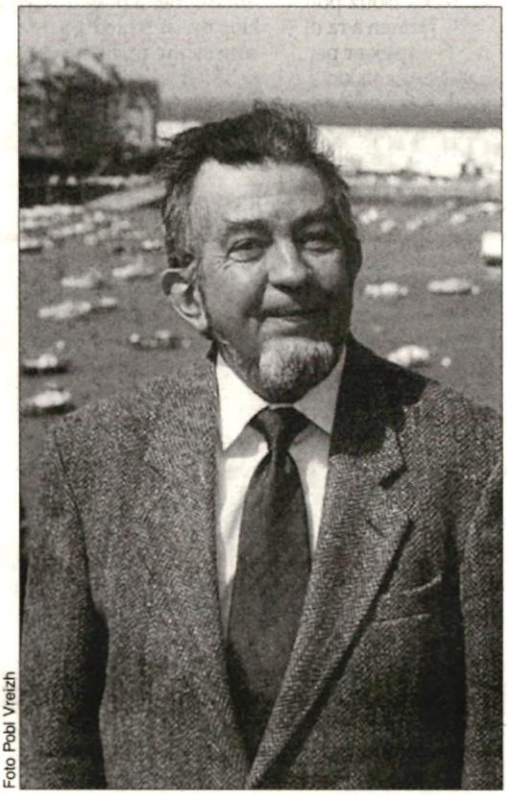


Foto Pobl Vreizh

An emstriver Yves Jardin e Douarnenez.

war ar skramm bihan, met n'eo ket c'hoarvezet alies-tre. D'am soñj n'o deus ket ar chadennoù skingomz graet kalz a draoù evit lakaat an danvez-kannaded da zisplegañ o menozioù. Ha neuze petra a vez ret d'ober, ne lavaran ket evit bezañ klevet gant an tud, met d'an nebeutañ evit bezañ selaouet ? Diaes-tre eo evit dilennadeg ar gannaded. Dav e vo labourat muioc'h c'hoazh war an dachenn, dav e vo kemer perzh e buhez ar c'humunioù, dav e vo kaout muioc'h a zilennidi e-barzh ar c'huzulioù-kêr evit bezañ anavezet gwelloc'h hag evit bezañ klevet d'un deiz bennak.

Dav e vefe bezañ niverusoc'h ivez. Evit kabaliñ e-barzh ur bastell-votiñ a oa ledan a-walc'h, enni muioc'h a zaou-ugent kumun, ne oamp nemet un daouzek den bennak hag a oa prest da labourat war an dachenn. Ne oa ket tu gant ken nebeut a dud mont da ingalañ traktoù en holl boetoù-lizhiri e-giz ma vez graet gant ar strolladoù " bras ", a zo pinvidik a-walc'h evit paeañ selvijoù ar post da lakaat paotred al lizhiri da ingalañ o faperoù. Ne lavaran ket eo an dra-se a zegas mouezhioù d'ar strolladoù-se, met an dra-se a gont sur a-walc'h e spered an dud. Dav e vo labourat muioc'h c'hoazh war an dachen evit dedennañ tud'zo ha lakaat anezho da zont e-barzh hor strollad. Evit-se eo ret d'am soñj pouezhañ war ar c'hudennoù pemdeziek ha n'eo ket nemet war sevenadur. Evit-se ne fizian ket mui en dud o stourm (nemetken) evit yezh ha sevenadur ar vro ; pegeit e chomint c'hoazh o c'houlenn an aluzenn digant ar gouarnamant ? Pegeit e chomint c'hoazh hep kompren n'eo kuden ar yezh nemet ul lodenn eus ur gudenn bolitikel hollekoc'h ? Pegeit e chomint a-raok kompren ne vo ket mui tud e lec'hioù zo a-benn ugent pe tregont vloaz hag e yelo da netra en hevelep tro ar boblañs hag ar brezhoneg ?

Gwir eo o deus kalz a dud votet en un doare " talvoudus ", da lavarout eo evit ar strolladoù " bras " diouzhtu d'an dro gentañ, goude bezañ bet aon rak an taol graet gant Le pen da vare tro gentañ dilennadeg ar prezidant. Flastret eo bet an holl strolladoù " bihan " (an U.D.B. en o zouez). Hag ouzhpenn-se gant kement a dud war ar renk e oa diaesoc'h c'hoazh kaout mouezhioù : em fastell-votiñ e oa pemzek den war ar renk, ha d'an dro gentañ eo bet rastellet muioc'h eget 81 % eus ar mouezhioù gant tri deusouto ; ne chome ket mui kalz a vouezhioù evit an daouzek all !

An dra-se a ouien dija pa oan o kabaliñ, zoken ma ne soñje ket din e vije bet ken dister niver ar mouezhioù rastellet ganeomp. Spi am eus ne vo ket digalonekaet an dud o doa skoazellet ac'hanon. Evidon-me n'on ket re zipitet. Soñjal a ra din e c'hellomp kontañ da vat war an nebeut tud o deus votet evidomp. Gouzout a ran e vo ret deomp labourat muioc'h c'hoazh maz hon eus c'hoant da vont war-raok evit muioc'h a frankiz evit Breizh. Keit ma vo tud gant ar c'hoant-se !

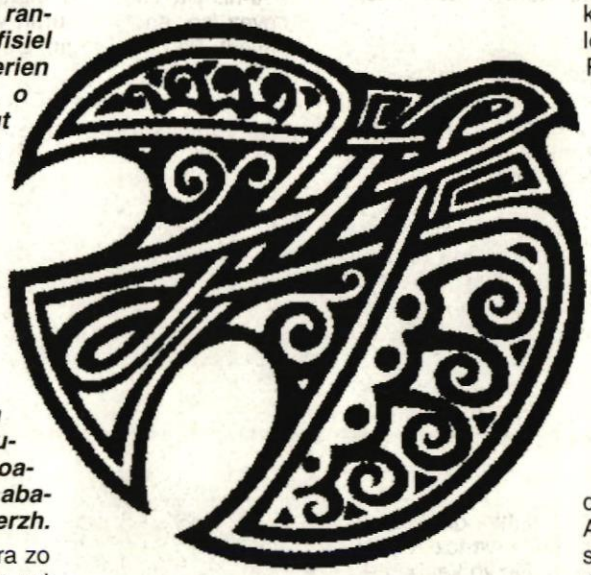
Yves JARDIN

PESEURT HENT EVIT AN U.D.B.
Strategiezh ur strollad politikel breizhek

Un enkadenn a zo o kas ar strolladoù politikel ha sindikadoù ar broletaerien war o diskar. Anat eo d'an holl pa vez merzet niver an emsaverien a ziskrog diouzh o stourm enno, niver ar geodedidi a chom er gêr pa vezont galvet da seveniñ o dleadoù voterien. Estreget an dec'hadeg-se zo ouzh o gwanaat. Muioc'h muiañ a izili ne glaskont ket mui heuliañ reolennoù strizh o strollad ha sentiñ ouzh o renerien. Ne vezont ket dianavet atav evit-se gant ar vouezherien. Nouspet gwech e vez an tu-gounit ganto e-kerz ar votadegoù pa rankont taliñ ouzh emstriverien ofisiel o strollad. Peadra zo d'ar renerien bezañ nec'het un tamm mat, o kompren pegen dister eo deut da vezañ ar veli fiziet enno gant o c'hamaladed. Lakaet e oan bet da soñjal gant un hevelep emdroadur e oa tu d'ober hep ar strolladoù politikel, e oa tu da ijinañ un Emsav hepto. Koulskoude e rankan bremañ anzav ez eus ezhomm anezho evit meur a abeg. Gwir eo n'eus ket d'ober eus ur strollad politikel framm un tuad, met heptañ e vefe bruzunet levezon an tuad-se er c'hoari kevredigezhel ha koll a rafe abalamour da-se ul lodenn eus e nerzh.

Evit dont a-benn da gavout petra zo kaoz da enkadenn ar sentiñ eo ret meizout penaos ez eo frammet ar strolladoù politikel ha sindikadoù ar proletaerien. Savet e oa bet ar strolladoù politikel evit harpañ spered erien da astenn o c'hrabanoù war uhelgargoù ar geoded, ha sindikadoù ar broletaerien evit skoulmañ darempredoù etre ar re-se ha renerien al labouradegoù. Klotañ a ra dre ret frammoù ar strolladoù politikel ouzh re ar Stad ha frammoù ar sindikadoù-se ouzh re an ensavadurioù ijinerezhek. Aze emañ an dalc'h rak frammet e oa bet holl ensavadurioù hor c'heoded, ensavadurioù politikel, ijinerezhek, desavadurel, relijiel hag all, en ur mare ma oa disheñvel-krenn ar stummoù spered diouzh re an amzer vremañ. O vezañ ma klevont alies keleier peurgontrol an eil re d'ar re all e vez dihunet abred-tre ar skiant-varn en dud ha koll a reont ar boaz da sentiñ kerkent ha lavaret dezho.

Dre ma n'eo ket doareet an ensavadurioù hengounel diouzh o stummoù-spered e klask hor c'henamzeridi tec'hel diouto. An darn vrasañ anezho en em repu er gêr goude dezho rastellat ar gwenneien a servijo da derriñ o c'hoantoù. Eno e c'hellont bezañ aozerien nemeto o oberoù, dre gempenn diabarzh an ti, dre ober war-dro al liorzh ha me 'oar. Lod all a gred kejañ an eil re gant ar re all evit sevel ensavadurioù emrenet a roio tu da dizhout palioù kevredigezhel resis hep bezañ rediet evit-se da c'hounit ur veli bolitikel bennak. Un hevelep dibab a oa bet graet, da skouer, gant ar re a savas ar skolioù Diwan.



Ar geoded zo ur rouedad ensavadurioù politikel, ijinerezhek, sevenadurel... Ar re savet araok enkadenn ar sentiñ zo boutin etrezo ar framm piramidennek: ar galloud el live uhelañ, an ober el live izelañ. Ar geoded a gaver enni spererderien. O micher eo kuzuliañ, ambroug hec'h izili en o buhez kevredigezhel. Pa vez boutin etrezo o ideologiezh e stummont un tuad, an tuad frankizour, an tuad kreizour, an tuad sokialour...Binviji an tuadoù-se eo ar strolladoù politikel evit lakaat o izili da c'hounit ar muiañ posubl a gargoù er geoded. Dre ma ranker dastum ar muiañ-niver a vouezhioù evit tizhout live uhelañ an ensavadurioù politikel, e skoulm alies ar strolladoù darempredoù strategel kenetrezo. kemberiñ a reont peurliesañ e daou emglev strategel enebour, un emglev mirour hag un emglev araokour.

Ul levezon bolitikel da c'hounit

Eus ar pouezusañ eo kaout ul levezon bolitikel er geoded. Kudennoù ar skolioù Diwan evit mont pelloc'h gant o hent a laka anat ne c'heller ket ober hep al levezon bolitikel-se. Reolennoù a vez ezhomm evit bevañ a-gevret. Hepto e vefe graet gant lezenn ar re greñvañ, hag un hevelep lezenn a laka ar frankiz da gilañ, daoust d'ar pezh a vez embannet gant re an tuad frankizour pellañ, rak rediet e vezer ganti d'ober dibaboù resis, alies kontrol d'ar re degaset gant e emskiant, evit chom hep bezañ diskaret gant kevezerien. Ne c'heller ket lezel n'eus forzh piv da zivizout pere e vo ar reolennoù-se. Seul bouezusoc'h eo al levezon bolitikel ouzhpenn-se, ma chom kreñv al lodenn dastumet gant ar Stad er Produadur diabarzh Gros (45% e bro C'hall), ul lodenn n'eo ket fur da zigreskiñ evel ma kinnig lod rak ezhomm zo anezhi evit derc'hel ur framm yac'h d'ar vuhez sokial. Ne c'heller ket lezel ivez n'eus forzh piv da zivizout penaos e vo implijet al lodenn-se eus ar Produadur Diabarzh Gros.

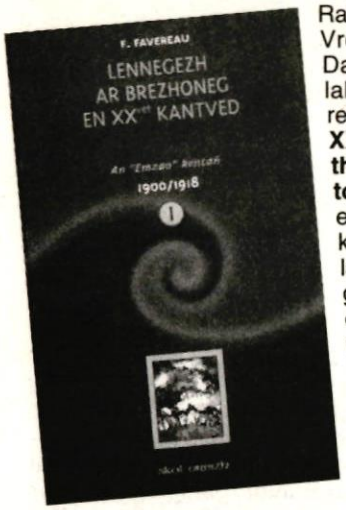
Dister eo chomet betek-hen pouez ar strolladoù politikel breizhek, hini ar re a skoulme darempredoù strategel gant ar strolladoù politikel gall, evel hini ar re a glaske unvaniñ ar stourm broadel dre vougañ o diforc'hioù ideologel. Ar c'hwitadenn-se hag enkadenn ar sentiñ a laka da gompren perak ez eus bet dibabet kentoc'h gant izili an tuad a zo eus an emsav breizhek implij o amzer stourm evit reiñ un nerzh efedus da ensavadurioù savet ganto evit tizhout o falioù kevredigezhel, evel Diwan, Stumdi, Roudour, Ti ar vro, Sked, Egin...Evit bezañ efedusoc'h e ranker koulskoude kaout ur vrec'h politikel. Techet e vez lod izili oberiant eus an emsav breizek d'ober hep strolladoù politikel war an dachenn-se ivez. Un dañjer eo rak servij a ra ar strolladoù politikel da sevel ur strategiezh evit kreñvaat levezon an tuad en bezh, hag hepto n'eus ket tu da ziskoulmañ kontreliezhioù diabarzh a zegas re alies ur genoaz drastus. Enkadenn ar sentiñ a laka ac'hanomp da zibab ur mod all da reolenniñ hor stourm politikel. Ar reolennoù-se zo da vezañ displeget ha da vezañ doujet dezho.

Paol AR MEUR

●

Quelle stratégie doit adopter aujourd'hui un parti politique comme l'U.D.B ?

An hanv e Skol Vreizh



Ne vo ket ehan-amzer ganimp. Rak e vo tu da vont da Skol Vreizh. E-pad ar vakañsoù. Darvoud bras an hañv a vo labour nevez Francis Favereau,**"Lennegezh ar brezhoneg XXvet kantved"** hag **"Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle"**. Daou levr evit ar memes danvez. Ha n'int ket nemet ul lodenn eus al labour : **"1900-1918"** . Gant ar galleg **"Anthologie"** e gavo deoc'h ez eus un **"dastumadenn"** pe gant ar brezhoneg **"Lennegezh"** ez eus un **"istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ"** evel gant Abeozen, hanter kant vloaz 'zo...

Evit gwir, ha gwell a-ze evidomp, e vo kavet war un dro en ul levr **"istor"** ha **"dastumadenn"**. Ur plijadur e oa klevout Francis Favereau o komz, e Montroulez : **"Ur c'helenner**, emezañ, **en ur skol-veur a rank reiñ d'an holl an danvez dastumet gantañ kelenner ha klasker".**

Kavet e vo evel-se evit ur bern skrivagnerien eus an amzer-se ur pennad diwar-benn o buhez hag o oberenn hag un dibab eus o oberenn.(A-wechoù keit-ha-keit !) Ul labour diaes eo bet, kredabl, evit Francis : **"dibab !"** Sikouret eo bet gant al labourioù savet dija gant meur a hini. Ha mat eo an dibab !

Skeudennaouet brav-kenañ eo al levr-se. Traoù roet dreist-holl gant ar CRBC ha renket gant Yann-Lukas ar C'hloareg. Stumet gantañ ar pajennoù, ivez. Un dudi eo pourmen dre ar pajennoù. Hag un dudi all lenn ar skrid.

Evel just e vo tu da reiñ pour ha triñchin da Francis Favereau. Diaes eo dezhañ chom hap reiñ e venoz war an oberourien. Hag alies un ali krak-ha-krenn. Ne vo ket bepred e venoz hini al lenner. Da skouer evit Taldir-Jafrennou. (Gwelout pennad J.J.M. war PB Kerzu 2001, **"L'affaire Taldir-Jafrennou, le Grand Druide était innocent"**).

Diaes eo ivez dezhañ implij, hag eñ kelenner meur, ar brezhoneg "standart", hep ober, gwech ha gwech all, gant doareoù rannyezhel. Evit e blijadur hag evit lakaat e lennerien da zigoriñ geriadurioù Favereau !

An **daolenn**, fin al levr a zo re baour. Mat eo evel just **"Roll an anvioù"**, met un daolenn fonnusoc'h a vije bet aesoc'h evit an hini c'hoant gantañ kavout un den pe un oberenn. Marteze e gave d'an embanner e oa trawalc'h gant al lodenn skrivet war bep pajenn en nec'h hag aes da lenn.

Dalc'het eo bet an doare-skrivañ a orin, (an hini implijet da gentañ gant an oberour, pe gant an embanner). Re alies e vez lakaet an destenn e doare-skrivañ (nevez) a biij d'an embanner. Trugarez Francis.

Gant levr nevez F. Favereau e vo tu da bep hini d'ober gwelloc'h anaoudegezh gant skridoù brezhonek ar mare-se. Tu da welout penaos e oa d'an ampoent-se menozioù a bep seurt. Ha pegen digor e oa dija d'ar mare-se spered hor c'kenvroiz. Evel ma vo diwezhatoc'h gant tud all. Tud Gwalarn, da skouer !

◆



Lennerien **Pobl Vreizh** a anavez mat Fañch Péru. Embannet e vez bep miz war kelaouenn an UDB, **"Eus an aod vev d'ar c'hoat don"**. Al lodenn gentañ eus an istorioù-se a zo bet dastumet en ul levr gant **Skol Vreizh.** Plijus evit an holl : ar re o deus dija lennet, ur pennadig 'zo, al linennoù-se, hag ivez evit ar re n'o dea ket lennet anezho. Un digarez dezho da bourmen betek Lanleger, da vevañ e Plouarmel, da zarempredi tudennoù eus Bro-Dreger.

Tudennoù o vevañ en hon amzer-ni. Tudennoù o stourm en hor bed-ni. Da skouer e manifestadeg Karaez (27.03.99). Pe, nevez 'so, en "taol kurun war an draonienn" (Leger Optical Valley). Pe nec'het gant kleñved ar vuoc'h sot.

Plijus bepred yezh Fañch Péru gant liv Bro-Dreger. (Notennoù zo evit skoazellañ an dud.) Ur yezh hag ul levr a blijo deoc'h.

◆



Levr Jean-Claude Le Ruyet **'"Pik ha Pik, ha kole kamm"** a zo disheñvel-tre. Kavet e vo ennañ 81 barzhoneg(berr) evit bugale ar skol-vamm hag evit bugale brasoc'h. Met ul labour ispisial eo : **"Ewid ma vo possubl d'an oll vrezhonegerion kavoud o lod enne, ema bet dalc'het kont ag an diforc'hioù a gaver etre ar gwenedeg hag ar KLT da skwer, ha dalc'het kont ive ag ar z "leoneg". Rag lies en em gav diaes an dud pa glaskont lenn barzhonegoù."**

Ar **"Rakskrid"** a zispleg dimp al labour graet. Da skouer ne vo ket lakaet magañ (verb) da glotañ gant treutañ (derez ubelañ).

E fin al levr e vo kavet, **"Penaos ober ged ar barzhonegoù er c'hlass?"**. Hag ivez **"Notennoù yezh"** savet evit peb barzhoneg. **Geriaoueg**, evit gerioù n'int ket anavezet mat gant ar vugale. Hag ivez **Distagadur**, an oberour o pouezañ, evel just war an distagadur. Pal al levr a so sachañ evez ar vugale war ar brezhoneg ha deskiñ, un tammig, ar yezh-se. En un doare plijus ha efedus. Tu 'zo da gaout ur pladenn-arc'hant digant **Skol Vreizh.**

Glaoda MILLOUR

Favereau Francis. *Lennegezh ar brezhoneg en XXvet Kantved. 1900-1918*, 446 p., 31 €, e galleg, *Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle. 1900-1918*, 446 p., 31 €.

Péru Fañch. *Eus an aod vev d'ar c'hoad don*, 140 p.,7,50 €.

Le Ruyet Jean-Claude. *Pik ha Pik ha Kole kamm*, 130 p., 7,50 €.

Embannet gant *Skol Vreizh*, Ar Manu. 40 Kae Leon, 29600 Montroulez.

Les élections législatives chez les peuples de l'espace français

Le nombre de voix de Régions & Peuples solidaires et des candidats apparentés, est en augmentation : plus de 61 000 voix en 2002 (dont 31 000 pour les 36 circonscriptions bretonnes) contre plus de 44 000 en 1997. Mais, sauf en Corse et, dans une moindre mesure, en Savoie et en Catalogne, les résultats par circonscription sont souvent faibles et en deçà de ceux de 1997. Des avancées importantes ont par ailleurs eu lieu dans les départements et territoires d'outre-mer.

L'Occitanie : 45 candidats !

C'est sur cette terre qu'il y avait le plus grand nombre de candidats : 45 contre 8 en 1997, même s'il on ne comptait pas un candidat dans chaque circonscription. Sur les 33 départements d'Occitanie, il y avait des candidats de R&Ps dans 24 d'entre eux et dans un tiers des 135 circonscriptions, avec respect de la parité



Photo Occitania

Gustave Alirol, président du Partit Occitan, a obtenu le meilleur résultat de R&Ps en Occitanie (Haute-Loire).

hommes-femmes. C'est là un progrès notable. Il en est de même pour le nombre de voix obtenues qui passe d'environ 5 100 à plus de 10 100.

Mais le nombre de voix et la part des suffrages par circonscription sont souvent faibles : de 0,12 % à 2,09 % (résultat de Gustave Allirol, président du Partit Occitan, dans la 1re circonscription de Haute-Loire). Sur 45 candidats, neuf obtiennent moins de 0,25 % des suffrages exprimés, 13 entre 0,25 et 0,5 %, 10 entre 0,5 et 1 %, deux entre 1 et 2 et un seul plus de 2 %. Globalement les candidats occitans rassemblent 0,47 % contre 1,23 % en 1997.

Nos camarades occitans font, eux aussi, les frais du « vote utile » (comme s'il y avait un « vote utile ! ») et de la multiplicité des candidatures (25 candidats dans la circonscription de Nîmes !).

Les résultats les « meilleurs » sont obtenus par des candidats sans doute plus anciennement enracinés et déjà présents lors de scrutins précédents. Mais l'on note cependant des scores inférieurs à ceux de 1997 : ainsi F. Pontalier, à Bergerac, n'obtient que 0,54 % contre 1,78 % en 1997 ; il en va de même pour J. Urroz, à Confolens, qui passe de 1,77 % à 0,37 %. Les reculs, dus aussi au type d'élection, sont importants par rapport aux avancées lors d'autres scrutins : le candidat du Partit Occitan avait obtenu 10,6 % de voix aux cantonales de 2001, mais il n'en obtient que 1,64 % aux législatives à Villeneuve-sur-Lot ; il en va de même de J. Pince à Pamiers : plus de 5% aux cantonales de 1998, après 1,36 % aux législatives de 1997, mais 0,85 % à celles de 2002 ; c'est enfin le cas de G. Allirol qui, après 16 % des suffrages aux cantonales de 1998, n'obtient qu'un peu plus de 2 % à ces législatives.

En Alsace : un recul

Il n'y avait cette année des candidats de R&Ps que dans 4 circonscriptions sur 16 (contre 7 en 1997) avec uniquement des hommes. Le nombre de voix obtenues baisse, en raison du nombre inférieur des candidats et du pourcentage plus faible obtenu par chacun d'entre eux : 0,77 % en moyenne contre 1,47 % en 1997. Les résultats vont, selon les endroits, de 0,5 % à 1,46 % (ce dernier score étant celui de B. Wolff, candidat à Wissembourg, qui améliore ses résultats de 1997, alors que P. Clauss à Altkirch-Thann obtient nettement moins que M. Hell en 1997).

Un autre candidat autonomiste, non candidat de R&Ps, n'obtient que 0,25 % à Illkirch-Graffenstaden.

Candidatures multiples en Iparralde

Des candidats de R&Ps étaient présents dans les trois circonscriptions du Pays basque-Nord, Iparralde, ce qui permet d'augmenter le nombre de voix obtenues (de 1 420 à 1987), mais le pourcentage global des suffrages exprimés est inférieur à celui de 1997 (1,27 % contre 1,48 %) et il est inférieur aux résultats de 1997 dans les circonscriptions d'Oloron-Sainte-Marie (0,83 contre 1,06 %) et d'Anglet-Bayonne (1,14 % contre 1,96 %).

La coalition nationaliste Abertzaleen Batasuna présentait également des candidats qui obtiennent de meilleurs résultats : 5,64 % pour Panpi Dirassar à Biarritz-Hendaye, 5,36 % pour Peio Iralour à Oloron-Sainte-Marie (mais 10,74 % dans la partie basque de la circonscription) et 3,64 % pour J.M. Abadie dans celle d'Anglet-Bayonne.

En Corse : « Un socle pour reconstruire »

R&Ps était en lice dans les quatre circonscriptions de Corse avec des candidats (dont trois hommes) de l'UPC-Scelta Nova sous l'étiquette « Inseme per l'avvene ». Il y avait également des candidats nationalistes, mais la coalition Corsica Nazione avait décidé de ne pas se présenter.

Dans la circonscription d'Ajaccio, F. Alfonsi, leader de l'UPC, obtient 3,71 % (un peu moins en pourcentage, mais un peu plus en voix qu'en 1997). De plus, deux autres candidats nationalistes y obtiennent respectivement 2,35 % (P. Poggioli à titre personnel) et 0,75 % (celui de Manca naziunale).

Dans la circonscription de Sartène, J.-Ch. Angelini rassemble 4,81 % doublant presque le nombre et le pourcentage de voix obtenus en 1997 ; le candidat de Manca naziunale obtient 0,92 %.

Dans la circonscription de Bastia, F. Giovannini rassemble 2,46 % des suffrages, mais est en retrait par rapport aux 4,62 % obtenus par J.-F. Stéfani en 1997 ; le candidat de Manca naziunale obtient 0,48 %.

C'est dans la circonscription de Corte-Calvi que R&Ps obtient de loin son meilleur résultat avec les 6,88 % recueillis par J.-F. Acquaviva, ce qui consolide les résultats de F. Agostini en 1997.



Photo Arriti

Jean-Félix Acquaviva, candidat corse, a fait le meilleur score de R&Ps.

Globalement les quatre candidats de R&Ps rassemblent 5 366 voix (contre 4 862 en 1997) et 4,55 % des suffrages (4,59 % en 1997). Manca naziunale, présente pour la première fois aux législatives, n'obtient globalement que 0,79 %. « Arriti », l'organe de l'UPC titrait au lendemain du scrutin : « Un socle pour reconstruire ».

Des progrès en Catalogne

Dans les quatre circonscriptions de Catalogne-Nord il y avait des candidats (deux hommes et deux femmes) de R&Ps. A Perpignan, I. Duran, de l'Esquerra republicana de Catalunya, obtient 0,67 % en maintenant presque les résultats obtenus par le candidat de R&Ps en 1997.

Dans les trois autres circonscriptions se présentaient des candidats du Bloc català (issu de la fusion à l'automne dernier du Parti per Catalunya et d'Unitat catalana) sous le slogan « décider en Catalogne-Nord dans l'intérêt de tous ». Ils obtiennent des scores supérieurs à ceux de 1997 aussi bien en voix qu'en pourcentage ce qui permet au Bloc català de dire qu'il a obtenu des « résultats prometteurs » : 1,05 % dans la circonscription de la « Côte radieuse » (0,94 % en 1997), 1,15% dans celle de Prades (1,04 % en 1997) et 1,92 % dans celle de Céret (1,39 % en 1997) en arrivant au septième rang sur seize candidats.

Globalement le nombre de suffrages est en augmentation sur l'ensemble de la Catalogne-Nord avec près de 2 300 voix (contre 1 830 en 1997) et 1,24 % (1,04 % il y a cinq ans).

Des résultats honorables en Savoie

Dans les huit circonscriptions de Savoie se présentaient des candidats, membres de la Ligue savoisienne, en étant apparentés à R&Ps (dont elle ne fait pas partie). La présidente et le secrétaire du Mouvement Région Savoie (membre de R&Ps) étaient suppléants de candidats de la Ligue savoisienne. Sur les huit candidats, il n'y avait qu'une seule femme...

Dans la médiocrité générale des résultats des candidats de R&Ps, ceux obtenus en Savoie peuvent être considérés comme relativement bons, en rassemblant plus de 8 200 voix et 1,93 % des suffrages, avec des résultats allant selon les circonscriptions de 1,36 % à 2,78 % (pour J. Blanc à Chambéry-Sud). Cependant ces résultats restent en deçà de ceux des cantonales de 2001 où la Ligue savoisienne atteignait globalement 4,5 %.

Dans des circonscriptions où on comptait là aussi un grand nombre de candidats (de 12 à 18 selon les cas) quatre candidats ayant l'investiture de R&Ps arrivent au cinquième rang, et celui qui a obtenu le meilleur résultat au sixième.

Il y avait enfin deux candidats de R&Ps dans les régions voisines de la Savoie, l'une dans l'Ain (0,30 %) et l'autre en Isère (0,35 %).

Des nettes avancées dans les DOM-TOM

Si l'importance de l'abstention en métropole pose problème, que dire alors des « derniers confettis de l'empire », où le taux d'abstention nettement plus élevé devrait servir d'avertissement avant des lendemains qui déchanteront ? Ce taux est au premier tour de plus de 67 % à la Martinique, de plus de 66 % en Guadeloupe et en Guyane, de plus de 58 % en Kanaky et encore de près de 47 % à la Réunion.

En Guadeloupe, le PCG, parti autonomiste, était présent dans les quatre circonscriptions, en obtenant globalement 3,16 % avec des résultats qui vont selon les cas de 0,69 aux 7,12 % des suffrages, obtenus par Mona Cadoce dans la circonscription de Saint-François (où le candidat du PCG a obtenu en 1997 plus de 26 %). Dans cette même circonscription, un candidat indépendantiste obtient 5,62 %.

A la Martinique deux candidats du Parti progressiste martiniquais, parti autonomiste fondé par Aimé Césaire, aujourd'hui proche du PS, étaient présents dans les 2e et 3e circonscriptions. Dans la 2e, A. Mouriesse obtient 19,7 % au premier tour (moins que les 37,2 % de Cayol en 1997), il est battu au deuxième tour en ayant rassemblé 28,15 %. Dans la 3e à Fort-de-France, Camille Darsières, député sortant, obtient 31,5 % au premier tour (moins que les 36,4 % de 1997 et il est battu au seconde malgré ses 41,5 %.



D.R.

Alfred Marie-Jeanne a été réélu député. Le président du MIM est le leader nationaliste en Martinique.

Dans trois des quatre circonscriptions de l'île, le Mouvement indépendantiste martiniquais présentait des candidats ; les candidats du MIM rassemblent 4,46 % dans la 2e et 3,41 % dans la 3e. C'est dans la 4e qu'est réélu le député sortant Alfred Marie-Jeanne, seul député indépendantiste de l'Assemblée nationale : il obtient 31,74 % des voix au premier tour (contre 38,14 % en 1997) et 51,18 % au second tour (contre 64 % en 1997) ; dans la même circonscription le PPM ne présentait pas de candidat. Enfin, dans la 3e circonscription un autre candidat indépendantiste, F. Carole, du Conseil national des Comités populaires rassemble 7% des voix (contre 17,68 % en 1997).

En Guyane des candidats étaient présentés par Walwari, mouvement autonomiste, et par le Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale, indépendantiste. Walwari rassemble 29,76 % des suffrages au premier tour, 46,25 % au second ; le MDES en recueille 7% au premier tour.

A Cayenne, Christiane Taubira, leader de Walwari, candidate du PRG aux présidentielles, obtient près de 3 000 voix (contre plus de 5 700 aux présidentielles) et 50,45 % dès le premier tour (mais elle n'atteint pas les 25 % des inscrits) ; elle est réélue au second tour par plus de 65 %. A Kourou, J.-E. Antoinette, de Walwari, obtient 18,64 % au premier tour et est battu au second avec 35,9 % des voix. Le candidat du MDES dans la circonscription de Cayenne, J.-V. Castor, obtient 9% (contre 10,39 % pour le MDES en 1997) ; dans celle de Kourou, M. Pindard frôle les 6%.

A la Réunion des candidats nationalistes se présentaient dans les cinq circonscriptions : ils n'obtiennent que 0,36 % avec des résultats allant de 0,24 à 0,54 %. La principale force critique est le PCR : sa candidate dans la 3e circonscription rassemble au premier tour 43,63 % et est réélue au second avec 54 % (contre 61,5 % en 1997) ; dans la 3e, le candidat du PCR recueille 22,76 % des suffrages au premier tour, mais est battu de justesse au second malgré ses 47,61 % (contre 53,42 % en 1997).

En Kanaky, le Palika (Parti de libération kanaque), membre du FLNKS, présentait des candidats dans les deux circonscriptions. Dans celle de Nouméa, Wassissi Konyi, avec 9,82 % des voix, contribue à mettre en ballottage pour la première fois le leader anti-indépendantiste J. Lafleur. Dans l'autre, P. Neaoutyine, leader du Palika, obtient 27,76 % au premier tour, mais est battu au deuxième après avoir presque doublé ses voix et obtenu 44,29 % malgré le boycottage de l'une des principales composantes du FLNKS.

Enfin en Polynésie il y avait plusieurs candidats indépendantistes ou autonomistes. En Polynésie-Ouest deux candidats indépendantistes obtiennent respectivement 13,16 % et 1,86 % ; la candidate de l'autonomiste Te Fetia Api (L'étoile nouvelle) obtient 16,18 % mais l'on est loin des 41,63 % de l'indépendantiste Oscar Temaru en 1997. En Polynésie-Est, le candidat de Te Fétia Api rassemble plus de 25 % des voix, soit plus que les 23,67 % de l'indépendantiste J. Salmon en 1997.

Yves JARDIN

Kabylie

Salah HANNOUN, avocat des détenus du mouvement citoyen de Kabylie et responsable des relations extérieures du MAK (Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie) s'exprime devant le Bureau politique de l'UDB.



Photo Le Peuple Breton/N.L.

Entre Henri Gourmelen (à gauche) et Émile Granville, Salah Hannoun s'adresse du bureau politique de l'UDB le 23 juin dernier.

Notre ami Salah Hannoun s'est exprimé devant les membres du BP de l'UDB (réunis à Saint-Malo) dans le cadre de la consolidation des échanges développés entre le MAK et l'UDB depuis presque un an. Il a d'abord remercié chaleureusement l'UDB de son soutien multiforme apporté à la Kabylie depuis le début de la violente répression du printemps noir (avril 2001). Il a rappelé l'ampleur de la répression : 115 morts, 5 000 blessés, 150 détenus. Il a évoqué les actions internationales qu'il venait d'entreprendre pour dénoncer cette répression. Il revenait du Parlement européen de Strasbourg où il a demandé aux parlementaires de ne pas accepter l'accord d'association Union européenne-Algérie sans rappeler au gouvernement algérien ses engagements internationaux sur le respect des droits humains. Il a dénoncé les déclarations de la Commission européenne qui qualifiaient les dernières élections législatives de « renforcement du processus démocratique » alors que tout le peuple kabyle a rejeté ces élections ! Il y a, entre autres, rencontré des députés de l'Alliance libre européenne (ALE) à laquelle appartient l'UDB. A Paris, en plus des séances de travail avec Amnesty et la Fédération internationale des droits de l'Homme, il a fait part aux officiels français de la nécessité de faire passer le respect des droits de l'homme avant les intérêts mercantiles.

L'urgence est aujourd'hui à la libération des détenus. C'est pourquoi le soutien politique est prioritaire pour peser sur le pouvoir algérien.

A plus long terme, il s'agit pour la Kabylie de prendre en charge son avenir, c'est une question de survie. Il a alors rappelé les convergences d'analyse avec l'UDB en affirmant qu'il fallait « oser la Kabylie pour changer l'Algérie ». C'est pourquoi les échanges entre nos deux mouvements sont particulièrement fructueux.

Nicole LOGEAIS

ALORS QUE LES KABYLES A TOTALEMENT BOYCOTTÉ LE SCRUTIN, LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL ALGÉRIEN VALIDE LES ÉLECTIONS EN KABYLIE – AVEC 1 % DE SUFFRAGES DE POLICIERS ET DE GENDARMES !



DiLem/La Liberté.

25e Festival de cinéma de Douarnenez : des nouvelles du monde

Cette année, pour son vingt-cinquième anniversaire, le Festival de cinéma de Douarnenez, du 17 au 24 août, ne sera pas consacré à un peuple précis ; il s'ouvrira à l'ensemble du monde, façon de parler de la mondialisation. Cela se fera sous des angles et des plans différents.

De l'usage du monde

C'est le titre d'une première sélection de quinze documentaires, directement consacrés à la mondialisation.

Plusieurs films parlent de la puissance de l'argent : "The Big one" (1998) de M. Moore sur les dirigeants de multinationales américaines qui licencient même quand ils font des profits, "Main basse sur les gènes" (1999) de K. Parente et L. Vandelac, ou bien "Le Profit et rien d'autre ! (ou réflexions abusives sur la lutte des classes)" (2001) du Haïtien Raoul peck. Le documentaire de P. Barrat, "Globalisation : violence ou dialogue" (2001) est un constat et ouvre la voie à l'espoir.

Deux films évoquent la division internationale du travail : "Ananas" (1984) de l'Israélien A. Gitaï sur la production et la distribution de ce fruit par une multinationale américaine et "Ouvrières du monde" (2000) de M.F. Collard sur la délocalisation en Turquie et en Asie du Sud-Est de la fabrication des "jeans" par la société Levi's avec suppression d'emplois en France et en Belgique ; mais la solidarité s'organise entre travailleuses d'Europe et d'Asie.

Deux films décrivent le contact entre des civilisations différentes : "Bosnia Hôtel" (1996) de T. Balmès sur la participation, sous le casque bleu de l'O.N.U., de guerriers kenyans aux conflits de l'ex-Yougoslavie, et "La Terre des âmes errantes" (1999) du Cambodgien Rithy Panh sur la pose par Alcatel du premier câble de fibres optiques dans un pays d'Asie du Sud-Est en proie à la misère.

Plusieurs films montrent la recherche d'autres solutions que la seule mondialisation néo-libérale : "Bangladesh : les chemins d'une médecine pour tous" (1996) de J.P. Isel, M.E. Guidée et J. Banerjee, "Imporc-Exporc" (1999) de M. Desmarais sur les éleveurs de porcs de différents pays où le "bon sens" des paysans est mis à mal, "Les Rizières de Marovoay" (2000) de J. Mathou sur un projet d'auto-formation de riziculteurs de Madagascar, "Les Greniers de l'Argent" (2001) de M. Paugam et J.M. Rodrigo sur la création d'une banque par les cultivateurs de coton et les artisans du Mali, et "La Vache a sauté au-dessus de la lune" (1999) de C. Walker sur la collaboration entre un organisme de l'O.N.U. et les bergers peuls du Sahel dans la recherche de points d'eau ; "L'autre mondialisation" (2000) de F. Christophe évoque la recherche d'une autre mondialisation, humaine et solidaire.

D'autres visions du monde

Elles nous seront données par quatre structures travaillant dans le domaine du cinéma.

La Médiathèque des trois Mondes cherche depuis des années à favoriser la diffusion en France des films d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, trop rares sur nos écrans. Elle nous présentera une sélection de huit films, qui nous emmèneront en Amérique latine avec quatre d'entre eux, en Afrique noire avec un film du Burkina-Faso, parmi les immigrées indiennes du Royaume-Uni, ou bien dans les pays arabes, avec des



D.R.

"Djamilia".

œuvres parfois de grands cinéastes tels que l'Egyptien Youssef Chahine ou le Brésilien Nelson Pereira dos Santos.

Carte blanche sera donnée aux ateliers Varan créés pour donner la possibilité d'apprendre à lire et à écrire en images et en sons, pour exprimer une identité culturelle. Une sélection de dix-huit films de stage, courts-métrages documentaires, réalisés de 1981 à 2002 dans différents pays, sera présentée.

Le festival permettra de rencontrer Rithy Panh, réalisateur cambodgien vivant en France, qui filme son pays après le génocide des Khmers rouges. Il sera à Douarnenez les 17 et 18 août. Trois de ses films seront présentés : deux fictions, "Les Gens de la rizière" (1994) et "Un soir après la guerre" (1996-1997), et un documentaire, "La terre des âmes errantes".

Carte blanche sera également donnée au Festival Médias Nord-Sud de Genève, fondé en 1985. C'est une rencontre internationale comportant un concours de documentaires portant sur les questions du développement. Son but est d'offrir un espace de diffusion aux films provenant du Sud et du Nord, sur les relations Nord-Sud et les disparités dans une société". Une demi-douzaine de films devrait être présentée.

Enfin, Jean-Christophe Victor viendra présenter à Douarnenez une de ses émissions "Le Dessous des cartes", diffusées sur Arte et expliquer pourquoi il refuse la notion de "choc des civilisations".

D'autres pistes encore...

Puisqu'il s'agit d'un festival de cinéma créé il y a vingt-cinq ans vous pourrez retrouver des films qui ont marqué le festival depuis sa création. Vous pourrez ainsi voir ou revoir : "Aqabat Jaber : vie de passage" (1987) de l'Israélien E. Sivan, "Djamilia" (1970) film kirghize d'I. Poplavskaïa, "Latcho drom" (1993) du réalisateur gitan T. Gatlif, "Naapet" (1977) film arménien de G. Maljan, "Tasio" (1984) du Basque M. Armendariz, "Nola darling n'en fait qu'à sa tête" (1986) de l'Afro-Américain Spike Lee et "Dersou Ouzala : l'aigle de la taïga" (1975) d'A. Kurosawa.

Comme chaque année sera présenté l'essentiel de la production bretonne nouvelle. Plus de cent œuvres ont déjà été reçues, dont une bonne trentaine seront retenues et présentées en compétition.

Et, bien sûr, il y aura des débats autour de la mondialisation : économie ou qu'est-ce que la mondialisation, les implications de la mondialisation dans l'agriculture, environnement et minorités, ce que veulent vraiment les anti-mondialistes, mondialisation et uniformisation de la culture, les nouvelles solidarités et les initiatives d'entraide, voilà les thèmes retenus. Les "petits déj'" permettront de rencontrer les invités venus présenter leur œuvre ou leur organisation.

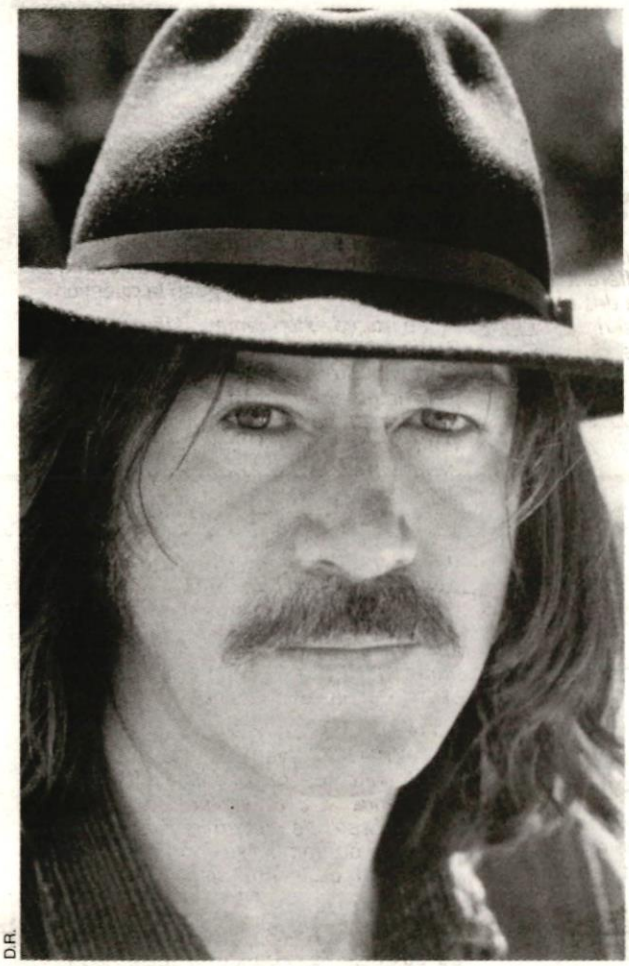
Vous pourrez compléter votre information en achetant un livre à la librairie du festival ou en participant au stage littérature, le 22 août.

Il y aurait encore bien des aspects du festival à évoquer, notamment les expositions de photos, le village des associations, la musique. Mais la meilleure façon de découvrir le Festival, c'est d'y participer. Vous n'y perdrez pas votre temps.

Y.J.

Pour tout renseignement, s'adresser au Festival de cinéma de Douarnenez : Tél. 02.98.92.09.21, Fax 02.98.92.28.10, e-mail fdz@wanadoo.fr, http : //www.kerys.com/festival.

Un jour avec... Le virtuose du



D.R.

Paddy Keenan.

Son nom ne dira peut-être pas grand-chose à certains d'entre vous. Pourtant, si je vous cite Bothy Band, tout le monde aura en mémoire le groupe mythique irlandais des années 70, dont le joueur de uilleann pipes n'était autre que Paddy Keenan.

Un quart de siècle plus tard, son nom n'est malheureusement plus médiatisé par chez nous, pourtant Paddy n'en continue pas moins à pratiquer son instrument favori et la musique irlandaise qu'il a toujours aimée.

Nous avons voulu savoir ce qu'il devenait, et nous sommes entretenus récemment avec lui.

"Je suis né à Trim dans le comté de Meath au nord-ouest de Dublin" commence Paddy Keenan, *"dans une famille de gens du voyage"*.

Sa famille était très investie dans la musique puisque son père et son grand-père étaient déjà des pipers expérimentés, et sa mère Mary Bravender, jouait de l'accordéon et du banjo.

"Il y a toujours eu beaucoup de musique et de contes dans la communauté des gens du voyage" reconnaît Paddy. *"Jusqu'à la fin des années 60, beaucoup de gypsies, des "pavees" comme on dit entre nous, vivaient de la musique et des chansons, faisant la manche dans la rue, à des courses de chevaux, ou pour les matches de football, et même dans les pubs. C'est ce qui a permis aux tziganes d'avoir énormément de pratique, d'où une excellente maîtrise de l'instrument, et une meilleure expression pour la plupart d'entre eux"*.

"J'ai commencé à jouer du tin whistle (flûte irlandaise) dès l'âge de 7 ans. Puis j'ai débuté le uilleann pipes à 9 ans, lorsque mon père me trouva un jour en train de me débattre avec son propre pipes. Depuis j'ai aussi appris d'autres instruments, puisque je pratique également le banjo, la guitare et le saxo".

Musicien précoce, Paddy donne son premier concert à Dublin à l'âge de 14 ans. On le retrouve un peu plus tard au sein du groupe familial The Pavees.

"Le premier groupe dans lequel j'ai joué à 16 ans, comprenait Liam Weldon, auteur compositeur et musicien, mon frère Johnny au fiddle, banjo et flûte, et Johnny Flood. Puis mon père a rejoint le groupe. Nous jouions partout en Irlande, même si nous étions basés au Slattery, un pub de Dublin au sein duquel mon père avait créé un folk club dans les années 60".

Vers 17 ans, Paddy quitte l'Irlande pour aller jouer du blues et du rock un peu partout en Europe. De retour chez lui quelques années plus tard, il se remet à la musique traditionnelle, et monte un groupe avec Tríona et Michéal O'Dhomhnaill, Paddy Glackin au fiddle et Matt Molloy à la flûte. Peu après Tony MacMahon et Dónal Lunny rejoignent le groupe qui prend le nom de "Seachtar", qui en irlandais signifie "sept personnes". Après quelques concerts et changements internes, ils optent finalement pour le nom de Bothy Band, en référence aux immigrants irlandais qui allaient chercher du travail en Ecosse et étaient logés dans des cabanes de pierre appelées "Bothies".

Les années Bothy Band

Avec Planxty, le groupe Bothy Band a très certainement été le groupe de musique traditionnelle le plus novateur des années 70, laissant partout sur leur passage des souvenirs inoubliables pour les spectateurs présents à leurs concerts. De l'avis de tous, il y a certainement eu un avant et un après Bothy Band.

De nos jours encore, nombre de musiciens irlandais revendiquent l'héritage de Bothy Band parmi leurs influences. Le son du groupe avait su mêler une rythmique soutenue aux instrumentations traditionnelles. Paddy Keenan était l'un des membres fondateurs de celui-ci, et sa virtuosité aux pipes, combinée à la puissance de son interprétation, en faisaient l'une des pièces maîtresses de ce groupe de légende.

Avec six albums à leur actif, en seulement cinq années d'existence, ils laissaient derrière eux bien plus que des regrets.

"En fait" confie Paddy, *"je n'avais pas vraiment pris conscience de l'influence du Bothy Band, jusqu'à ce que je vienne vivre aux Etats-Unis. Rétrospectivement, il semble que quiconque ait eu le moindre intérêt pour la musique traditionnelle, a, dans le même temps, entendu parler du Bothy Band. Il paraît même que Bob Dylan a été vu un jour dans un magasin de disques, demandant les nouveaux albums du groupe. L'influence de Bothy Band sur la scène folk semble phénoménale, particulièrement aux USA"*.

Une carrière bien remplie

Parallèlement à sa participation à Bothy Band, Paddy Keenan s'investit

Paddy Keenan uilleann pipes

dans des projets en solo. Ainsi en 75 il enregistre son premier album, sobrement intitulé *Paddy Keenan*. (Récemment réédité chez Hot Conya, le propre label de Paddy).

"Je pense" avoue-t-il, *"que les gens aiment cet album parce qu'il avait été enregistré en direct dans un studio, sans aucun ajout sur les instruments. Cet album me tient particulièrement à cœur car on y retrouve deux de mes frères. Tommy à la flûte, et mon frère aîné Johnny au banjo".*

Le second album, enregistré peu de temps après Bothy Band, s'intitule Doublin, et il s'agit d'une coopération avec le violoniste Paddy Glackin. *"Cet album s'assimilait davantage à une session entre Paddy K. et Paddy G., et il aurait tout aussi bien pu se passer dans une cuisine, après la fermeture des pubs".*

Le troisième album, *Poirt An Phíobaire*, réalisé en 83, était destiné à être plus expérimental, mais en fait ça s'est révélé être une suite de morceaux joués avec des musiciens remarquables tels Arty McGlynn à la guitare et Noël Bridgeman aux percussions.

"En 1997" ajoute Paddy, *"j'ai réalisé Na Keen Affair sous mon propre label Hot Conya Records. Ce CD comprend quelques musiciens de renom dans le monde de la musique traditionnelle irlandaise : Tommy Peoples, Seamus Creagh, Niall Vallely, Arty McGlynn, Tommy O'Sullivan. Et des musiciens de Terre-Neuve y ont également participé. C'est donc plus l'album d'un groupe".*

Le nouvel album

Enfin, en décembre 2001, sort un tout nouvel album, The Long Grazing Acre (voir PB n° 459, avril 02).

"Tommy O'Sullivan et moi-même parlions d'enregistrement depuis quelques années. Un jour de 2001, Tommy m'appelle pour m'informer de la disponibilité d'un studio à Dingle dans le Kerry, ainsi que d'un ingénieur du son de Dublin, Pierce Dunne. L'opportunité était là.

Nous avons réuni quelques musiciens autour de nous deux. Greg Sheehan aux percussions, James Blennerhassett à la basse, Tríona Ní Dhomhnaill et John Fitzgerald aux claviers, ainsi que Mary Green au chant. Avec de tels musiciens on ne pouvait pas rêver mieux".

Lorsque Paddy parle de son nouvel album, on sent poindre chez lui un regain d'intérêt.

"Je ne pense pas qu'il ait un style particulier. Je le conçois comme un travail effectué à un moment donné. Tommy et moi avions choisi au départ les morceaux de l'album. Mais au fur et à mesure de l'enregistrement, chaque musicien apporte des éléments, selon son humeur du moment, et cela s'ajoute ou pas à l'idée initiale. Donc l'album pourrait être vu comme un rassemblement exceptionnel d'humeurs diverses et variées".

"Je crois" renchérit Paddy, *"que ce nouvel album est un peu différent des précédents. Tout d'abord, il y a des chansons, trois au total. Il y a aussi un air dû au talent de Tommy. Et puis de nombreuses compositions personnelles. Parmi celles-ci, certaines me touchent particulièrement : Mary Bravender, composée pour ma mère, Eimhin's pour mon fils, et puis Brother John, pour mon frère décédé en mars 2000.*

Enfin le son est globalement différent. J'ai fabriqué des hanches spéciales pour obtenir un son le plus doux et velouté possible du uilleann pipes. Et la production de l'album est de bonne qualité.

Bien sûr, les gens auront toujours leurs préférences, mais ce CD a été enregistré pour atteindre aussi un public différent du public folk habituel".

Un Irlandais d'Amérique

Bien qu'Irlandais, Paddy Keenan, à l'instar de nombreux compatriotes, s'est installé depuis une dizaine d'années aux Etats-Unis.

"Je suis venu aux USA pour une tournée de trois mois en 1991, et ça a si bien marché que j'ai décidé de revenir à nouveau l'année suivante. Comme ça m'avait emballé, j'ai fait une demande de carte verte pour pouvoir m'installer là-bas, green card que j'ai obtenue peu après. Après avoir d'abord vécu à Boston puis Cambridge, je vis maintenant dans le New Hampshire au nord-est des Etats-Unis".

Bien que résidant en Amérique, cela n'empêche pas Paddy de tourner un peu partout dans le monde, là où on le demande. Récemment il était en Australie, puis il a joué au Japon. La plupart du temps c'est l'Angleterre et le reste de l'Europe, mais il tourne aussi très souvent en Amérique du Nord.

"Tommy et moi avons tourné aux USA, au Canada, en Europe au cours de ces dernières années. Et c'est au cours de ces tournées que nous parlions d'entrer en studio. C'est aujourd'hui chose faite, et nous espérons que le mélange de traditionnel, compositions personnelles, et même une chanson blues, plaira au plus grand nombre. Car si l'on devait définir ma musique, je dirais que c'est un mélange de traditionnel irlandais, de morceaux originaux, et même de blues. Peut-être de la world music"?

Une musique en évolution

Un musicien ayant vécu dans la musique traditionnelle irlandaise depuis tant d'années, a sûrement constaté une évolution, bonne ou mauvaise, au sein de celle-ci. Nous lui avons posé la question.

"Je trouve extrêmement difficile" avoue Paddy, *"de répondre à cette question. Certains diront que la musique traditionnelle irlandaise a été détruite à cause de l'intégration de tout et n'importe quoi, qui était dans l'air du temps. Mais nous devons reconnaître que ce mélange, ces apports à la musique, ont donné plus de travail à la jeune génération. La seule crainte est de perdre complètement cette musique. J'espère que ce ne sera pas le cas.*

Je ne connais pas réellement de vrai musicien traditionnel qui n'ait pas souffert financièrement en essayant de joindre les deux bouts avec du trad pur et dur".

"Je crois" précise-t-il, *"que c'est à la fin des années 70, puis dans les années 80 et 90, que les musiciens irlandais ont commencé à faire évoluer la musique dans un sens de modernité. Car ce n'est pas avec du trad ou du sean-nos (gwerz irlandaise) qu'ils pouvaient payer leurs factures.*

Bien sûr, certains vont dire ceci ou cela au sujet de Riverdance et autres spectacles à succès du même type non traditionnels. Mais je suis persuadé que ça a sûrement aidé à populariser la musique irlandaise, et ça a contribué à créer des lieux de concerts où des musiciens moins connus pouvaient se produire.

De même je pense que c'est formidable de voir une culture comme la culture bretonne, ou galicienne, obtenir la reconnaissance dont elle a besoin, et de la voir prospérer".

Les projets

Au chapitre des projets de Paddy, en dehors des habituelles tournées, de la composition et l'enregistrement, il faut citer l'organisation du *Johnny Keenan Banjo Festival*, en hommage à son frère. Celui-ci se tiendra à Longford, petite ville au centre de l'Irlande à la fin septembre.

Philippe COUSIN

Pour tout contact ou commande d'album : www.paddykeenan.com

✦ Sonneur



Comment devient-on sonneur ? Non, pas « carillonneur de cloches »… sonneur de couple binioù-bombarde ! C'est le récit de ce parcours initiatique que nous livre Yann Le Meur, que les lecteurs du « Peuple breton » ont déjà rencontré. Et d'abord, comment se produit ce fameux déclic, qui fait que l'on veut, à tout prix, devenir sonneur ? Pour Yann Le Meur, l'environnement familial n'y est pas pour rien. C'est son père, Georges, qui l'inscrit d'office à un stage de Kendalc'h. Il a douze ans et la passion ne le quittera plus. L'enfance à Châteauneuf-du-Faou et l'immersion fondatrice, l'achat de la première bombarde – moment important s'il en est – l'apprentissage sous la houlette d'un sonneur aguerri et les premières armes sur scène, en couple avec une pointure, Loeiz Ropars… et puis les années étudiantes à Rennes : au fil des pages, Yann Le Meur nous fait revivre cette période du « revival » breton. Une époque épique !

Le petit Yann est devenu Yann ar soner. Il court la campagne avec son compère, Mich' Toutous – avec qui il formera un couple de sonneurs réputé – et doit savoir faire respecter cette réputation. Car le sonneur ne doit pas seulement être excellent musicien et pratiquer avec diplomatie l'art difficile du collectage. Il est aussi bambocheur, coureur de jupons et doit pouvoir supporter le « rougelim' »... Il doit aussi avoir une certaine éthique et, par exemple, ne pas sonner pour n'importe quelle association !

Avec humour et talent, Yann Le Meur, qui fut l'un des fondateurs du fameux « Printemps de Châteauneuf », nous dresse par petites touches ce portrait d'une Bretagne debout, fière de son identité. Il nous raconte aussi comment certains pontes du PS n'hésitèrent pas à témoigner, avec des mots forts, en faveur des prisonniers du FLB. Mais cela se passait bien sûr avant 1981… Puis il revient rapidement au métier de sonneur qui doit conjuguer « excitation, émulation et communion » pour que les danseurs puissent « accéder sur terre aux joies du paradis »… Ce sera toujours ça de pris !

Pierre MORVAN

(Coop Breizh, 140 pages, 13 €)

✦ La mort de Jacques Vaché



Stéphane Pajot, journaliste, rend compte d'un fait divers tragique. Il s'est déroulé le 6 janvier 1919 à Nantes. Deux jeunes Nantais meurent dans une chambre d'hôtel), après une surdose d'opium. Les articles de journaux, les enquêtes de police et aussi les références littéraires ultérieures, dans l'œuvre d'André Breton ou d'autres, permettent à l'auteur de faire revivre l'événement, d'évoquer la personnalité du jeune Jacques Vaché, très lié au mouvement surréaliste, au lendemain de la Grande Boucherie. Une page d'histoire littéraire, d'histoire nantaise aussi ; un livre agréable avec beaucoup de documents photographiques.

J.J.M.

(Editions d'Orbestier, 112 pages, 12 €)

✦ Les trois vies d'un marin breton



Claude-Youenn Roussel, spécialisé dans l'histoire maritime, s'est penché sur l'histoire d'une famille de protestants languedociens, devenus par la suite catholiques – par force – et installés en Bretagne. Puis il a travaillé sur la vie de Barthélémy Mascarine de Rivière, l'un des descendants, né à Penestin en 1860. Après des études à l'école des gardes-marines de Brest, il devient officier de marine. Il participe à la guerre d'Amérique, victorieuse. Un voyage aux isles lui fait rencontrer une belle veuve créole à Saint-Domingue, qu'il épouse.

Après la Révolution, il quitte la Marine et dirige avec sa femme ses trois plantations à esclaves. Il se trouve plongé malgré lui dans les troubles qui secouent l'île. Les Noirs se sont révoltés contre l'esclavage et ont trouvé un leader, Toussaint-Louverture, une sorte de Yasser Arafat de l'époque, qui est capable de dépasser le simple clivage entre Noirs et Blancs. Son pouvoir se développe sous le Directoire. Mais Bonaparte décide de reprendre la maîtrise complète de la colonie. Il s'en prend à Louverture, qu'il déporte en France, avec sa famille. Il met en œuvre une politique de répression féroce des Noirs, avec Rochambeau et Leclerc. Le livre nous fait plonger dans l'histoire de Haïti, à défaut de pouvoir suivre Barthélémy de Rivière à la trace.

Très événementiel, il nous restitue une histoire mal connue ou oubliée, avec ses massacres et ses colonialistes, comme le commandant d'escadre Latouche-Tréville : « Les Noirs se sont soulevés pour détruire tous les Blancs, c'est le but de la guerre, comme la destruction des Noirs doit en être le terme. » Leclerc, lui, propose de supprimer tous les Noirs des montagnes au-dessus de 12 ans. De temps à autre, on a quelques traces des fonctions ou des positions de Rivière, tour à tour royaliste, partisan de l'Empire, employé par les Anglais. La grande île sombre dans l'anarchie et devient indépendante en 1804. Les colons s'enfuient. Rivière devient capitaine de la flotte du Royaume de Naples, au côté du nouveau roi de Naples, Murat, beau-frère de Napoléon. Il y reste après la chute du royaume en 1815. On le retrouve dans ses démarches pour obtenir, difficilement, une pension suffisante en faisant valider ses états de service nombreux, fractionnés, contradictoires.

Au travers du fil d'Ariane d'une sage familiale un peu pointue et complexe, l'auteur nous fait plonger dans l'époque révolutionnaire au sens le plus large et notamment dans la constitution du premier royaume noir indépendant des Amériques. C'est passionnant.

Jean-Jacques MONNIER

(Coop Breizh, 254 pages, 22,50 €)

✦ Humeur vagabonde en Finistère



Coop Breizh inaugure une série de cinq ouvrages de découverte de la Bretagne par un livre consacré au Finistère, écrit par François de Beaulieu. Le département a été divisé en 6 secteurs que l'on découvre en une vingtaine de pages chacun. Chaque page comprend des photos et des articles courts consacrés à un aspect, ou à un événement, ou à une légende, ou encore à un élément du patrimoine (sources, fontaines, bières, villes…). Avec une maquette colorée et originale, le livre n'est pas un énième guide touristique, mais un début de découverte qui concerne aussi bien la nature que les traditions culturelles, l'économie que les loisirs.

Les maisons à Pondalez, les bières bretonnes, tel café-librairie, tel musée du loup permettent une approche très diversifiée d'un pays que l'auteur connaît en profondeur. Les photos d'Hervé Ronné mettent bien le texte en valeur, comme le travail graphique. J'avoue avoir plongé dans sa lecture pendant des heures, sans m'arrêter, ni sans le regretter. On attend avec intérêt la découverte des autres départements bretons.

J.J.M.

(Coop Breizh, 120 pages, 23 €)

✦ La vie industrielle en Bretagne



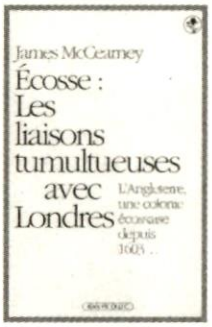
Un colloque s'est tenu à Fougères, il y a deux ans et demi, sur la mémoire industrielle de la Bretagne, un domaine sur lequel on se penche depuis une trentaine d'années. Un ouvrage intéressant en reprend les communications. Le haut lieu de l'industrie bretonne, c'est Fougères. Rémy Allain a consacré une brillante étude à l'évolution dy système industriel fougerais des années 30 à nos jours. On découvre le dynamisme des acteurs économiques et les difficultés d'une cité qui n'a pas misé sur son identité bretonne et qui a été perçue, en partie à tort, comme un désert culturel.

Claude Geslin étudie, à partir de nombreux travaux d'étudiants, l'évolution des petits ports bretons au XIX^{e} siècle. D'autres articles sont consacrés au patrimoine industriel (Chateaubriant), très riche et témoigne d'un passé breton qui reste trop souvent à l'arrière-plan.

J.J.M.

(Pur, 276 pages, 21 €)

✦ Ecosse : Les liaisons tumultueuses avec Londres



Après l'histoire de l'Ecosse publiée en Bretagne par les éditions Armeline, Jean Picollec, éditeur à Paris, publie une histoire de l'Ecosse depuis 1603, c'est-à-dire depuis son rattachement forcé à la couronne britannique. L'auteur est James McCearney, un historien et biographe écossais qui vit et travaille en France. Il écrit en français, tout en connaissant l'Ecosse de l'intérieur. Dans un style concret et vigoureux, il nous montre comment l'Ecosse, beaucoup plus faible que l'Angleterre, a su tirer profit de son vainqueur et de ses institutions tout en conservant des structures autonomes, longtemps au profit des classes dirigeantes écossaises. Les XVIII^{e} et XIX^{e} siècles ont été plutôt positifs pour l'Ecosse, malgré la ruine des Highlands. Le survol du XX^{e} siècle est également éclairant : l'identité écossaise survit sans Etat et se manifeste fortement. Le libéralisme thatcherien la radicalise, car les Ecossais ont une sensibilité sociale démocratique. Le gouvernement Blair leur donne l'autonomie, mais sa volonté de continuer le libéralisme se heurte à la résistance écossaise. Si elle se poursuit, le SNP progressera et avancera l'alternative de l'indépendance et de l'Europe.

Livre éclairant et pédagogique.

J.J.M.

(Jean Picollec, 220 pages, 22,71 €)

✦ Geriadurig - Mini dico



Ce petit dictionnaire pèse 50 grammes. Il tient dans la main : la couverture en est reproduite ci-contre à sa taille réelle. C'est le premier ouvrage d'un nouvel éditeur breton. Il est diffusé par le quotidien "Le Télégramme" et distribué par sa filiale "Télégiss" (29800 Plouédern). Il est bilingue, malgré son format si minuscule. Et pourtant, il reste parfaitement lisible, avec un total de 8.000 mots ou traductions. Le vocabulaire est celui du langage usuel, adapté au monde d'aujourd'hui. Oh, bien sûr, ce n'est ni un dictionnaire littéraire, ni un dictionnaire historique. Mais c'est bien commode de posséder ce petit livre sans prétention et bien pratique. Sachez aussi que c'est imprimé à Concarneau. Sympathique, non ?

De plus le prix est aussi un mini-prix. Vous voulez féliciter son auteur, Yoran Delacour, à qui les associations qui seraient intéressées peuvent directement s'adresser ? Son "hezoug" : 06.61.23.47.88.

Ronan LEPROHON

(Yoran embanner, 483 pages, 6 €)

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Comme chaque année, l'été breton se déroulera au rythme des festivals, grands et petits. Les grosses organisations sont désormais bien établies sur Internet. Petite visite des principaux sites.

Le tout celtique ▶

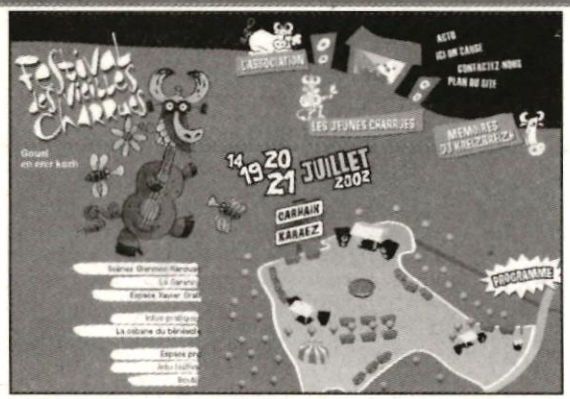
Pour la trente et unième année, Lorient met le celtique à toutes les sauces. Tous les pays celtes seront au rendez-vous de la musique celtique, dans les soirées et les bars celtiques.

Ce site propose tout le programme et les informations utiles. La présentation est plutôt rustique, mais le fond d'écran est très… celtique. Evel just !



www.festival-interceltique.com

▼ Kreiz Breizh



www.vieilles-charrues.com

Dans un style original, le festival des Vieilles charrues affiche son programme et ses projets. Les graphismes sont agréables, avec de jolis dessins dans le genre champêtre.

Une page spéciale est consacrée au bénévolat, véritable racine du festival. Une petite vidéo illustre cet envers du décor de la fête.

L'association des Vieilles charrues a mis en place une branche patrimoine. Il s'agit de contribuer à une connaissance plus intime du pays, par du collectage, des recherches et des animations culturelles. Cette équipe publie la revue Kreiz Breizh, consacrée à la Bretagne intérieure. L'ensemble du projet est présenté sur le site internet Kreiz Breizh :



www.kreizbreizh.org

▼ La ville la nuit



Le site de la ville de Rennes propose le programme de son festival de début d'été. L'ensemble est très complet, avec le détail des tarifs, des horaires et des lieux pour chacun des nombreux spectacles.

Une recherche par lieux et par date permet de ne pas se perdre dans la ville animée. Un jeu est proposé, pour gagner des forfaits d'une journée gratuite.

www.ville-rennes.fr/tdn/

▼ Festival de Cornouaille

Une mention particulière pour la belle affiche du festival de Cornouaille.

Le style de graphisme est repris sur le site Internet qui nous propose le détail du programme, jour par jour.

Cette année est celle de la 79e édition du festival, qui avait débuté en 1923 sous le nom de « Grandes fêtes des Reines de Cornouaille ».



www.festival-cornouaille.com

L'été, synonyme de vacances, est une période où il n'y a pas de mesures d'audience, aussi les programmateurs font-ils relâche et proposent souvent sur leurs chaînes du réchauffé. Il en va un peu différemment de la chaîne bretonne TV Breizh. Actuellement, sa croissance se poursuit : elle gagne des rangs dans le paysage « satellitaire » des télévisions et sa part d'audience absolue pourrait probablement viser 1 % de part de marché dans des délais raisonnables. C'est du moins ce qu'on espère du côté du quai du Péristyle à Lorient, au siège de la chaîne.

Et surtout, l'été breton constitue avec ses fêtes et ses grands festivals une offre considérable d'images et de sons. Encore faut-il adapter les moyens techniques à la couverture de ces événements. Cette année encore, TV Breizh – avec son émission « Fêtes Escales » – s'installe sur les plus grandes manifestations de la péninsule pour offrir à ses téléspectateurs le meilleur de l'été breton.

Chaque week-end, le vendredi ou le dimanche soir, selon les cas, deux heures de programmation seront consacrées à sept des « majors » parmi les festivals de Bretagne. Ainsi :

– le vendredi 5 juillet : TV Breizh est à Rennes aux Tombées de la nuit ;

– le samedi 13 juillet ; c'est de Landerneau qu'on recevra les images de Kann al loar ;

– le dimanche 21 juillet ; comment ne pas être à Carhaix à l'immense fête des « Vieilles charrues » ?

– le vendredi 26 juillet : ce sera le tour du festival de Cornouaille de Quimper ;

– deux jours : le dimanche 4 et le vendredi 9 août ne seront pas de trop pour partager le frisson du Festival interceltique de Lorient ;

– le dimanche 11 août ; ce sera le moment de découvrir le petit dernier qui monte allégrement : le festival du Bout du monde, dans la presqu'île de Crozon ;

– enfin le dimanche 18 août, TV Breizh sera – avec beaucoup de monde – au festival de la Saint Loup de Guingamp.

Pour présenter à chaque fois ces deux heures de musique, de reportages et d'interviews, TV Breizh s'est assuré la collaboration d'un trio de choc : Yvon Étienne, le chanteur et humoriste qu'on ne présente plus (on parle de lui dans « Selaouït » de ce numéro du PB), accompagné de Mélanie Guyomard, la belle Miss Bretagne 2001 et d'Alex, le chanteur du groupe Armens. Trois diffusions sont prévues pour ces « Fêtes Escales » : le jour même à 20 h 50, le lendemain à 13 h 50 et le surlendemain à 10 h 30. Gageons que les rediffusions raviront ceux qui n'auront pas hésité à aller voir les originaux sur place et qui souhaiteraient ainsi revivre les émotions de l'été breton.

Songeons aussi au plaisir de ceux qui n'ont pas la chance d'être Bretons ou d'être les invités de la Bretagne : espérons que ces émissions contribueront à leur donner une image positive de notre pays et de ses habitants.

De plus, chaque jour de Lorient, le journal de l'été, présenté par Jean-Hugues Weise, à 12 h 30, 19 h et 23 h, sera l'agenda de ceux qui ne veulent pas « bronzer idiots » en Bretagne cette année.

■

(Rappelons que TV Breizh est disponible gratuitement sur TPS (canal 22) et CANALSATELLITE (canal 32) et en option sur le câble).



Photo TV Breizh

Le trio de l'été.

UNE NOUVELLE ROBE POUR UNE ANCIENNE !

AR FALZ

Avec ce numéro 86, nouvelle série, « Ar Falz », la revue du mouvement culturel du même nom, change de présentation. «Ar Falz », c'est la revue maudite des collectionneurs ou même des bibliothécaires et des chercheurs, tant le titre a changé de format, de présentation, de mode d'impression et de vente depuis 1933 lorsque Yann Sohier, qui tentait de concilier les positions autonomistes bretonnes et le courant pro-communiste très développé chez les enseignants du premier degré, lançait « Ar Falz », le « bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton », jusqu'à cette nouvelle version présentée par Paolig Combot, l'actuel président d'Ar Falz (mouvement).

Ce numéro 86, disons le tout de suite, est une belle réussite, mais est-ce si étonnant de la part de militants qui ont fait, par ailleurs, de « Skol Vreizh » une maison d'édition quasi professionnelle et dont la qualité des publications est partout reconnue ?

Ici nous disposons de 150 pages (pour 10 euros), ce qui est sans doute un peu cher pour une diffusion qui se voudrait militante. Le format et le papier sont très agréables, la présentation claire et fort soignée. Les collaborateurs ? Du beau monde et des gens qui ont des choses à dire : Paolig Combot, Jean-René Le Queau, Francis Favereau, Marcel Texier, A.J. Raude, Patricia Laborie ou Jean-Jacques Monnier et Yves Jardin. Et on ne doute pas que le vivier d'« Ar Falz » (mouvement) ne nous réserve d'autres plumes.

Les sujets sont intéressants, quoiqu'un peu attendus : réflexions sur l'identité, sur les langues (gallo et breton), sur la laïcité, les « laïcités » devrait-on dire, tant ce mot recouvre de concepts et de pratiques !

Le point de vue syndical sur l'enseignement du breton occupe onze pages. Mais on les aurait voulues moins lisses, moins consensuelles. Après tout, si dans « Ar Falz » on n'aborde pas le problème des positions scandaleuses de formations syndicales, comme FO, ou celles de l'UNSA Éducation, qui signait dans la dernière campagne législative aux côtés du Parti des travailleurs et du Pôle républicain de Chevènement pour la lutte contre « l'idéologie propre de Diwan », à quoi sert d'être une revue bretonne et laïque ?

Reste aussi à dire un mot du fond même . Pourquoi une telle revue, alors qu'il existe le très intéressant « Hopala ! » qui, du côté du Finistère brestois agite bien des idées fécondes et provoque bien des confrontations ? Pourquoi une telle revue, si le mouvement « Ar Falz » paraît lui-même si **morgousket** (assoupi) qu'il n'a plus de vie militante réelle ? Dans une certaine mesure, on peut se demander si cette revue n'est pas justement la seule manifestation du mouvement quand, dans les années passées, c'était l'inverse. Mais c'était aussi l'époque des engagements politiques forts de ceux qui menaient « Ar Falz ». Alors revue-alibi ? On peut le craindre quand on voit que la périodicité envisagée n'est que d'un numéro par an !

Espérons, au contraire, que le succès remporté par ce numéro (il le mérite) mènera Paolig Combot et son équipe à envisager une présence plus active dans la vie intellectuelle de la presse bretonne, quitte à imaginer une pagination moindre : pourquoi pas 50 pages tous les trimestres ?

Ronan LEPROHON

Ar Falz (nouvelle série) n° 80, 10 €. - La manufacture, 40 quai de Léon, 29600 Morlaix



Soldat Louis à Paimpol, le 14 août



D.R.

Avec « Du rhum, des femmes », Soldat Louis s'était fait un nom et une réputation. Basé entre Bretagne et mer, le groupe lorientais a su faire mentir tous ceux qui lui prédisaient un succès éphémère et depuis dix ans, il écume toutes les scènes de Bretagne, d'Europe et d'ailleurs. Il faut dire que Serge Danet, la voix un peu éraillée de Soldat Louis, n'a pas son pareil pour chanter, sur fond de rock et de cornemuses, les aventures et mésaventures des marins, la vie à bord et les virées dans les bars à filles. Pour chanter la Bretagne aussi, avec tendresse et émotion. Le groupe, qui vient de sortir un nouvel album dont le "Peuple breton" vous parlera prochainement, se produira à **Paimpol** (salle des fêtes) **le mercredi 14 août, à 21 h ; à l'initiative de l'UDB du Pays de Paimpol-Goëlo.** La première partie sera assurée par le jeune groupe **Meuriad,** qui chante un blues breton (et en breton) de derrière les fagots.

Locations et renseignements à l'Office du tourisme de Paimpol (02.96.20.83.16), à la librairie Gwalarn de Lannion (02.96.37.40.53), aux Quilles à la Vanille à Guingamp (02.96.44.10.55), à la Maison de la presse de Plouha (02.96.20.24.84), aux Disques Errances à Saint-Brieuc (02.96.61.69.99).

Festoù-noz

ATTENTION !

A LORIENT, PENDANT LE FESTIVAL INTERCELTIQUE, TOUS LES SOIRS DU 2 AU 11 AOÛT

il y aura un fest-noz, moment privilégié au cours duquel on pratique, de façon conviviale, les danses traditionnelles des Pays de Bretagne. Chaque soir, 2.000 danseurs de tous âges participent à ces soirées, salle Carnot.

●

De plus, les festoù-noz sont si abondants l'été que nous ne pouvons que signaler la date, le lieu, le groupe principal. De plus, dorénavant, nous nous réserverons le droit de n'annoncer que les festoù-noz dont les organisateurs se feront connaître à notre journal, par une demande d'insertion ou ceux qui seront gratuits.

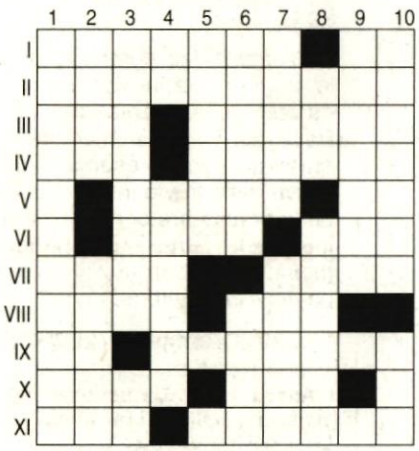
Festoù-deiz

Le dimanche 28 juillet & 25 août à BREST (29)

au Pub Tara Inn
au Port de commerce.
Organisé par "Sked".

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 149

(Toutes les réponses sont en français)



Exceptionnellement, notre ami Mikael Erwan n'a pu fournir sa grille mensuelle de mots croisés, pour raisons de santé. Nous lui souhaitons un bon rétablissement et nous espérons vivement qu'il pourra participer au numéro de septembre du « Peuple breton ».

Ronan Pagan a accepté de nous dépanner et nous propose le problème ci-après, dont toutes les définitions sont en français, qu'il en soit remercié.

HORIZONTALEMENT : I. Le wood-soc breton ; Trop souvent jacobin. – II. On y allait au charbon. – III. Bernés ; Faites-la cuire au four. – IV. La petite reine du bocage ; Ecimer. – V. Beaucoup partaient de Lorient pour cette destination ; Dieu. – VI. Enfin là ! ; Le service qui s'occupe de la vie intérieure de l'UDB. – VII. Célèbre pour sa ria ; Tu. – VIII. Tablée de fayots ; Aspire au précédent. – IX. Copulative ; Homme politique et écrivain guingampais. – X. Tube ; Syndicat enseignant. – XI. Editeur breton ; On y mène les vieux clous.

VERTICALEMENT : 1. Son échec console (un peu) les régionalistes. – 2.Mois sans PB ; Premier repas. – 3. Pour empêcher des fuites ; Difficulté. – 4. Phonétiquement : souvent associé à Parmentier ; Prénom d'un grand leader noir. – 5. Dans le désordre : confusion, désordre, c'est bien normal ! – 6. Les Spartiates les saoulaient... pour dégoûter leurs fils de l'ivrognerie ; Amour communiste. – 7. Vin andalou ; On peut jouer quand il y en a quatre. – 8. Avare ; Prêts à manger. – 9. Relatif au gouvernement central... dans une fédération ! – 10. On y trouve bien des rameaux flexibles ; Triste sigle de la guerre d'Algérie.

Ronan PAGAN

SOLUTION du n° 148

Horizontalement : I. TALABARDER. - II RUILLOU ; C.M. (CHARLES MONSELET). - III. ER ; LENERU. - IV. SAP ; RIME. - V. SYLPHE ; ZAL (LAZ). - VI. OI ; ROENV. - VII. GOULET ; NTE. - VIII. NOAL ; ANEZ. - IX. ARRIMERA. - X. EGINADUR. - XI. XET ; KEN ; RE.

Verticalement : 1. TRESSIGNAUX. - 2. AURAY ; OOR. - 3. LI (LIBR) ; PLOUARET. - 4. ALL ; PILLIG. - 5. BLECH ; MIK. - 6. AON ERT (TRE) ; ENE. - 7. RUER ; ARAN. - 8. RIZENNAD. - 9. ECUMANTE ; UR. - 10. R.M. (RENÉ MADEC) ; ELVEZ ; RE.

Festoù-noz

Le 12 juillet,
à LANDERNEAU (29)
dans le cadre du festival Kan al Loar, fest-noz avec Carré Manchot, Sonerien Du, etc.

✦

à MONTAUBAN (35)
avec Forzh Penaos.

●

Le 13 juillet
à BANNALEC (29)
avec Korn Toull.

✦

à LE GOURAY (22)
avec Les Ravageous.

✦

à PLEYBEN (29)
avec Forzh Penaos.

✦

à QUÉVERT (22)
avec Diwall.

✦

à SAINT-MALO (35)
avec Sterne.

✦

à SAINT M'HERVE (35)
avec Ihnze.

✦

à TRÉGLAMUS (22)
avec Carré Manchot.

●

Le 14 juillet,
à CARHAIX (29)
dans le cadre du festival Bagadañs, fest-noz organisé par B.A.S., Kendalc'h, War Leur, avec Diaouled ar Menez, Carré Manchot, etc.
Entrée : 8 €.

✦

à REZÉ (44)
avec les Baragouineurs. Gratuit.

●

Le 16 juillet
à BENODET 29)
avec Nitrat out…

●

Le 20 juillet
à CARHAIX (22)
dans le cadre du festival des Vieilles Charrues, fest-noz avec les Termajik, Hamon/Martin, etc.

✦

à CROZON (29)
avec Kelenn.

✦

à QUIMPER (29)
dans le cadre du festival de Cornouaille, fest-noz au Pavillon avec Sonerien-Du, etc.

●

Le 21 juillet
à PENMARC'H (29)
Fest-noz au port de Kerity
avec Dremwell, etc.

●

Le 2 août
à GOUESNAC'H (29)
avec Dremwell, Skolvan, etc.



●

Le 3 août
à PLOUÉZEC (22)
dans le cadre du festival Noz ar Vilin, fest-noz au moulin de Craca, avec Diwall, Darhaou, les frères Morvan, Rémy Martin, etc.
Restauration sur place.

✦

à L'ILE TUDY (29)
avec Nitrat out…

●

Le 7 août
à QUIMPER (29)
fest-noz avec Sonerien Du.
Organisation : Semaine internationale cyclotouriste.

●

Le 8 août
à BÉNODET (29)
fest-noz avec Nitrat out, à Penfoul.

●

Le 9 août
à AUDIERNE (29)
fest-noz au jardin des Capucines
avec Kelenn…

●

Le 10 août
à LOCRONAN (29)
fest-noz des écoles.

✦

au CAP COZ (29)
avec Kelenn…

●

Le 13 août
à PONT-L'ABBÉ (29)
avec Bleizi Ruz, Louise Ebrel.

●

Le 14 août
à PONT-L'ABBÉ (29)
avec Diwal, Kelenn…

●

Le 17 août
à LA TURBALLE (44)
fest-noz avec Esquisse et Penn-Bihan, place du Marché, à 21 h. Gratuit.

✦

à PONT-L'ABBÉ (29)
avec Loened Fall, etc.
à Kervazegan.

●

Le 18 août
à THARON (44)
avec Al loar zu, à 21 h.

✦

à PLOZEVET (29)
avec Kelenn…

●

Le 22 août
à THARON (44)
fest-noz gratuit à 21 h
avec Emsaverien.

●

Le 24 août
à CARNAC (56)
fest-noz à 21 h, organisé par l'association Menhirs libres, avec Al loar zu, Yann Dour, etc.
Entrée : 3 €.

✦

à MALVILLE (44)
avec Françoise Robin et Sylvain Girault.

✦

à MERDRIGNAC (44)
avec le duo Yves Le Guennec, à 21 h.

●

Le 31 août
à SUCÉ-SUR-ERDRE (44)
avec Hallereau/Paternostre.

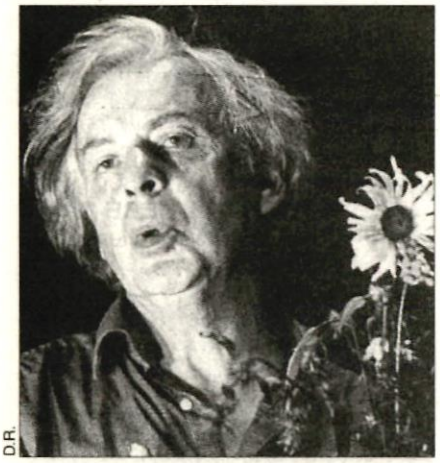
✦

à PLOGONNEC (29)
à la ferme de Lopéau
fest-noz avec le groupe Deus'Ta, Louise Ebrel et Iffig Flatrès.
Tél. 02.98.91.88.97.

Spectacles

JEAN KERGRIST

Notre ami Jean Kergrist et son petit théâtre national portatig (TNP) se produit cet été à :



D.R.

– le 26 juillet, Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

– le 2 août, Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

– le 9 août Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

– le 11 août, plein air, Plouha (22), à 21 h; "Grand bal à Saint-Lubin".

– le 14 août, Haras national, Hennebont (56), à 20 h 30 ; "La Gavotte du cochon".

– le 15 août, Haras national, Hennebont (56), à 20 h 30 ; "La Gavotte du cochon".

– le 16 août, Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

– le 23 août, Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

– le 30 août, Boed Café, Glomel (22), à 21 h; "Le fabuleux destin d'Oussama ben la poule".

LOUIS BERTHELOM

Se produira en récital poétique accompagné de harpe celtique (Dominig Bouchaud), de flûte traversière (Youenn Manchec) et de guitare (Yvonnick Penven) au mois d'août, à :

PONT-L'ABBÉ (29), le 14, à 21 h, au festival An Heol nevez, rue du général De Gaulle ;

VANNES (56), le 15, à 16 h, aux Fêtes d'Arvor, quartiers piétonniers, place Brûlée ;

QUIMPERLÉ (29), le 20, à 21 h, au Festival des chapelles en Cornouaille, à la chapelle de Lothéa ;

BÉCHEREL (35), le 24, à 22 h, au festival des théâtres celtiques.

Louis Berthelom déclame des textes de Xavier Grall et ses propres œuvres.



Photo Yvan Buhannic

Stages de breton

Stumdi, organisme de formation en langue bretonne depuis 15 ans, vous propose

"Une semaine en breton"
Stage intensif de langue bretonne

3 niveaux : débutants, faux-débutants, confirmés.

Dates :
du 8 au 12 juillet, à Landerneau (29)
du 22 au 26 juillet, à Lesneven (29)
du 29/7 au 2/8, à Lorient (56).

Tél. 02.98.24.10.17

2e Festival des libertés bretonnes

à
SAINT-AUBIN-DU-CORMIER

Le 26
avec Red Cardell (12 €)

Le 27
avec E.V. et Pat O'May (15 €)

Forfait pour 2 soirées : 20 €

Fest-noz chaque soir !

Harpe celtique

DINAN

19e Rencontres internationales de Harpe celtique

Elles auront lieu à Dinan du 8 au 14 juillet. Au programme, un Salon des luthiers, une exposition sur la "Harpe des Celtes, corps et âme", des concerts avec Myrdhin (9 juillet), Anna Tanvir et Patrice Arnould (10 juillet), Cristine et le groupe Folksmund (11 juillet), Thomas Breckheimer (les 11 et 12 juillet), Mariannig Larc'hanteg (chaque soir, du 11 au 14 juillet), Phamie Gow et Grainne Hambly (12 juillet), Bachué (13 juillet), Enricon Euron (13 et 14 juillet), une création (Floriharpes), des conférences, des stages, des animations... (Renseignements au 02.96.86.84.94).

Offre d'emploi

DIWAN
EUIR AR SKOLIOÙ BREZHONEG

DIWAN recherche des PROFESSEURS DE COLLÈGE ET DE LYCÉE pour l'année scolaire 2002-2003.

Licence indispensable dans la matière enseignée.
Breton parlé et écrit exigé.
Renseignements à : DIWAN, ZA Saint-Ernel, BP 147, 29411 LANDERNEAU Cedex
Tél. 02.98.21.34.95

Foire aux puces

Pour la dixième année consécutive, **L'ÉCOLE DIWAN DE CARHAIX** organise le **dimanche 11 août**, de 9 h à 19 h, une foire au troc et aux puces pour financer son fonctionnement.

L'an passé, il y avait plus de 150 exposants...

On pourra se restaurer sur place.

C'est à l'espace des Halles Brizeux.

Théâtre

à BÉCHEREL (35)

Festival de Théâtre celtique contemporain du 22 au 24 août

Au programme : Louis Guilloux, Paol Keineg, Xavier Grall, Yeats, Singe.

Courrier

[A propos des résultats de l'UDB aux législatives] *« Si l'on ne tient compte que du score, on pourrait dire : c'est pas terrible ! Par contre, en analysant tous les résultats et en constatant que l'UDB fait mieux que la LCR, le PCF, le MDC (malgré de nombreux passages de Chevènement à la télé), davantage également que les partis de Brice Lalonde et de Corine Le Page, tout de même deux anciens ministres, qui plus est, de l'environnement – ce qui voudrait peut-être dire que l'UDB commence enfin à être reconnue comme un parti écologiste – eh bien, je me dis que ça n'est pas mal du tout, c'est même très encourageant. »*

M.D.
Grand-Champ (56)

« Je n'achète pas régulièrement « Ouest-France-Dimanche ». Mais le 12 mai dernier, je le voulais après la victoire des Merlus de Lorient en coupe de France à Paris. Je voulais notamment voir les « gwenn-ha-du » en fête. Eh bien, j'ai été déçu. Pas un seul drapeau breton dans ce numéro. Au stade de France, il était pourtant difficile d'échapper aux drapeaux bretons et corses (...) Sans doute, le journal ne voulait pas déplaire au « pouvoir » qui avait déjà dû subir les sifflements lors de la Marseillaise ?

J'ai l'impression que ce choix n'est pas innocent. Mais est-ce ainsi qu'on informe ?»

M.C.
Douarnenez (29)

« Suite à l'article de Michel Treger [dans le PB de juin], *je vous adresse cette lettre dans laquelle j'énonce les raisons pour lesquelles je suis hostile à l'intégration de Diwan dans l'Éducation nationale.*

Premièrement, je crois connaître la nature soviétiforme de ce système. Sans doute avons-nous avancé tactiquement l'argument de l'immersion. En réalité, beaucoup de parents d'élèves et d'enseignants savaient pertinemment que la plus grave menace pour Diwan ne résidait pas là, mais bien plutôt dans le contrôle de Diwan par le Ministère et le Rectorat. Peut-on croire véritablement que cette grosse machinerie bureaucratique, dont on connaît l'esprit centraliste, contribuera au développement de nos écoles et à l'expansion de la langue bretonne ? L'article signé KG du numéro de mai du « Peuple breton » ne soulignait-il pas le même danger ? KB serait-il lui aussi un indépendantiste masqué ?

Deuxièmement, je crois connaître l'histoire, la nature, les objectifs, la finalité de l'État français, dès que l'on touche à certains domaines, il est quasiment impossible de négocier. Dois-je rappeler qu'en 1993, les deux Chambres se sont réunies à Versailles pour modifier l'article 2 de la Constitution et proclamer solennellement que le français était « la langue de la République » ? Qu'avant la rentrée scolaire 2001, l'État décidait de mettre en vente les bâtiments d'un collège basque pour contraindre les Ikastolas de signer le contrat d'intégration ?

Troisièmement (...) comme le disait récemment un député du Finistère à une journaliste à propos de Diwan : «On va leur tordre le cou à tous ces autonomistes ». Je ne comprends donc pas ce procès en sorcellerie [de l'article de M. Tréger] *(...) Il n'y a pas lieu de croire que le choix des autres (...) soit dicté par des pensées inavouables ou déterminé par des forces irrationnelles. Sincèrement, mon cher Michel Treger, par les temps qui courent, très peu de militants bretons rêvent d'un « Grand soir ».*

Fañch Kerrain,
Tonquédec (22)

« Comme l'an passé à pareille époque, je crois, après mon renouvellement d'abonnement, je ne reçois plus « Le Peuple breton » (...). C'est sûrement un « dysfonctionnement » de votre informatique, encore une fois !

J'aime bien lire votre « canard », malgré quelques outrances autonomistes (qui ne sont rien à côté de celles des Corses !), sur le plan culturel, vous apportez vraiment des informations intéressantes.

Je suis d'accord avec votre combat contre le « parisianisme », dont nous souffrons ici aussi, mais je persiste (prisonnier de mon passé d'ancien résistant) à croire dans notre république française issue de 1789 et pour laquelle nombre de Bretons combattirent tant en 1792 qu'en 1940-45. (...). »

G.G.
Saint-Pierre-de-Chandieu (69)

« Transmettez à Fatiha Folgalvez et Bob Simon toute notre sympathie et notre soutien, même si un « surbookage » permanent ne nous a pas permis d'assister à aucune de leurs réunions publiques !

Les échos sur les prestations de Christian Troadec et de Fatiha sur TV Breizh sont favorables par ici.

Mais le pompage des arguments de Fatiha par Caroff [candidat de droite, NDLR] *était énervant !*

R&PS risque malgré tout de subir les effets pervers du vote utile, hélas !

Ça ne fait rien, il faut continuer !

A greiz galon ganeoc'h. »

Iffig Poho
Kommanna (29)

Les adresses à utiliser

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Le festival de Karnag



La commission dite de « concertation » regroupant promoteurs étatiques du projet de Menhirland et associations s'est réunie à la mairie de Carnac le 26 juin 2002. Pour vous donner une première idée de son sérieux, à la convocation était joint le compte rendu de la précédente réunion de... décembre 2001.

Pour la transparence : Si les représentants de l'État n'ont que belles paroles à la bouche : « concertation », «dialogue », «porte ouverte », la réalité n'a que de lointains rapports avec le discours ! C'est ainsi que l'on a appris au cours de cette réunion que le préfet avait décidé de prolonger le décret d'utilité publique de cinq ans, la première période n'ayant pas été suffisante pour venir à bout des réticences locales. Cette décision a été signée le 25 avril et c'est seulement le 26 juin que nous l'apprenons, alors qu'elle est susceptible de recours au tribunal. **Une décision susceptible de telles conséquences peut-elle être prise en catimini ? La réponse est : « Pour vivre heureux vivons cachés » !**

Croyez-vous, bonnes gens, qu'il est parfaitement normal que la procédure engagée par « **Menhirs libres** » auprès du tribunal administratif de Nantes et attaquant le premier décret d'utilité publique pour non respect de la loi littorale, en particulier, soit en panne depuis maintenant quatre ans par simple effet du hasard ? Le frein à main juridique reste serré tandis que le rouleau compresseur poursuit sa route et que le discours, sur la séparation des pouvoirs en prend un nouveau coup dans l'aile !

Pour le dialogue : Concernant les propriétaires résistant au déménagement : « S'ils refusent de quitter leur maison seraient-ils « vidés » par les CRS ? » La réponse du sous-préfet est **OUI** sans hésitation. Le dialogue pour ces gens-là consiste à dire « ou bien vous acceptez de déguerpir « **à l'amiable** » ou bien on vous envoie les CRS ». C'est à prendre ou à laisser. Le « dialogue » ou le juge des expropriations. **Le dialogue, pour eux, ne peut porter que sur les modalités d'expulsion et non sur le fond**. Aux CRS de faire le reste !

Pour la cohérence : Au moment ou l'on parle de détruire des bâtiments séculaires parfaitement intégrés au site et siège d'une exploitation agricole, voici que s'installent à deux pas des dizaines de mobil-homes. Que répondent les aménageurs ? : « Légalement un mobil-home est considéré comme une caravane, le propriétaire est donc dans la légalité ». Pour les « Monuments hystériques », entre une exploitation agricole, un champ de patates et un champ de caravanes, il n'y a pas photo. **Ne voit-on pas là comme une préfiguration de ce qui nous attend avec ce Menhirland ?**

L'été sera chaud : C'est la conclusion de notre confrère « Le Télégramme ». Il est évident que nous rentrons dans une phase dure de cette affaire et que chacun va devoir prendre ses responsabilités. Si l'État et ses complices poursuivent leur noir programme de Menhirland sous sa forme actuelle, sans tenir compte de la volonté des habitants de ce pays, **il est trop clair que nous allons vers des problèmes dont les promoteurs irresponsables de ce projet porteront la responsabilité.**

AL LOUARN

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure désormais à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont :

Le lundi, de 9 à 13 h
Le mardi, de 9 à 13 h
Le jeudi, de 9 à 13 h
Le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

LE GRAND JEU DU MOIS



15 SUPERBES CD «BEAUPORT, de pierres, de paroles et de musiques» (Kerig, KCD 174) À GAGNER

Pour celà, il suffit d'être dans les quinze premiers de nos lecteurs qui souscriront un abonnement (ou un réabonnement, même anticipé*) à notre revue.



En cas d'ex-aequo, la date de la poste départagera les joueurs. Nous adresserons gratuitement leur cadeau aux gagnants, dont la liste sera publiée dans notre prochain numéro (de septembre).

(*En cas de réabonnement anticipé, nous prolongerons d'autant le service de votre abonnement en cours).

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie

MARY BLACK - The Best of : 1991-2001. (Dara Records TORTV 1136 CD - Distribution Keltia.)

Issue d'une incroyable famille de musiciens et de chanteurs, Mary Black est très certainement la plus connue de tous. Après avoir fait partie avec ses trois frères et sa sœur Frances du groupe *The Black Family*, au tout début des années 80, elle se lance en solo en 83 avec un album qui rencontre un succès immédiat.

Puis, tout en participant à l'aventure Dé Dannan durant trois ans, elle continue sa propre carrière, produisant en quelque 20 ans, pas moins d'une quinzaine d'albums, tous acclamés par le public. Il faut dire que Mary Black est dotée d'une voix profonde et fantastique, qui lui a valu depuis longtemps un succès mérité.



C'est pour marquer ses 20 ans de scène qu'elle a choisi aujourd'hui de s'arrêter sur les dix dernières années, en sortant un double album comprenant une trentaine de chansons parmi les plus belles de son répertoire.

Bien que ce soit le trad qui l'ait fait connaître, Mary Black a, dès le début, su faire confiance à une pléiade d'auteurs contemporains irlandais, pour étoffer un répertoire tout ce qu'il y a de plus éclectique.

Nous retrouvons ici plusieurs textes de Noel Brazil, son auteur favori, mais aussi Paul Brady, Steve Cooney ou Shane Howard. Quelques-unes des chansons qui ont fait son succès, de *Turning Away à Speaking with the Angel.* Et la magnifique *Song for Ireland* qui clôt le premier CD.

Quant au second CD, **Hidden Harvest**, c'est un délicat mélange de morceaux live, de duos (avec entre autres Joan Baez, Emmylou Harris, Dolores Keane,...), et d'enregistrements studio, non publiés.

Jamais cantonnée dans un style particulier, Mary Black possède un répertoire à l'étendue difficilement égalable. Elle nous prouve ici qu'elle n'a pas fini de nous étonner.

KAREN MATHESON - Time to fall. (Vertical Records VRTCD002 - Distribution Keltia.)

Annoncé depuis plus de deux ans, il est enfin là, le second album solo de la plus belle voix gaélique du moment, je veux parler de la ravissante Karen Matheson.

Bien qu'elle ait chanté avec Capercaillie depuis leurs débuts en 84, **Time to fall** n'est



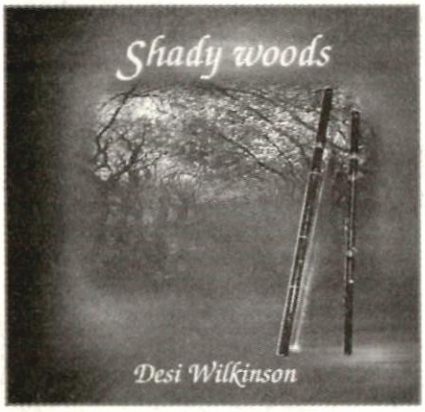
pourtant que son second opus, une suite en quelque sorte à *The Dreaming Sea* paru en 96. Avec ce nouvel album, Karen apporte une autre dimension à la voix qui a depuis toujours contribué au succès du groupe écossais.

Fruit d'une étroite collaboration avec le chanteur James Grant qui signe ici pas moins de six morceaux sur douze, **Time to fall** fait la part belle aux textes en anglais au détriment du gaélique qui n'a droit qu'à deux petites plages. Donald Shaw son mari, Paul McGeechan, Bobby Henry et Robert Burns sont quatre des auteurs qu'elles a choisi cette fois.

A l'inverse des disques de Capercaillie, peu de traditionnels ici, encore moins de mouth music ou d'instruments écossais, l'album sonne plus lent, les arrangements musicaux distillent des touches originales de jazz, blues ou country. Tout au long de l'album, pointent un certain raffinement, une douce langueur.

Pourtant on se prend parfois à regretter les chansons de foulage, où la voix exquise de Karen trouve sa pleine mesure. Mais patience, il se murmure (et elle nous l'a confirmé récemment), que son prochain album solo fera davantage la place à la tradition.

DESI WILKINSON - Shady Woods. (shadywoods@eircom.net)



Là tout n'est que calme, paix, sérénité ! Si la musique irlandaise est souvent synonyme d'énergie et de vivacité, à l'inverse, le nouvel album de Desi Wilkinson donne plutôt dans la béatitude.

Après un premier enregistrement *The Three Piece Flute*, à la fin des années 80, et trois albums avec le groupe Cran, le musicien de Belfast nous revient avec une superbe galette de plastique **Shady Woods.**

Voici un flûtiste de premier plan qui n'a plus rien à prouver, tant est grand son talent ; un peu le Jean-Michel Veillon irlandais. Leurs pas se sont d'ailleurs fréquemment croisés, puisque Desi a longtemps vécu en Bretagne. C'est particulièrement sensible sur cet album, où l'air *Ar Gemenerez Yaouank* voisine avec un morceau de Marc Perrone.

Un accompagnement minimal, pour ne pas dire minimaliste, le soutient très discrètement sur certains morceaux. L'accordéon de Máirtín O'Connor, les percussions de Gerry Culloty et la shruti box (sorte d'orgue indien) de Graham Henderson. Desi s'accompagne aux flûtes traversières en ébène, en if, et en bambou.

L'interprétation des morceaux est pleine de fraîcheur, à l'image des bois ombragés qui ornent la pochette. Un album d'où l'on ressort avec une impression de détente et de bonheur.

TÉADA - Irish Traditional Music. (Ceol Records CEOCD 001 - www.ceolrecords.com)



La valeur n'attend pas le nombre des années. La preuve en est avec l'excellent groupe **Téada** formé de quatre musiciens d'une vingtaine d'années. **Téada**, qui signifie en irlandais "cordes", en référence aux instruments dont usent la plupart des musiciens du groupe, a vu le jour il y a peu, même si chacun de ses membres a déjà, en dépit de leur jeunesse, une solide expérience derrière lui.

Formé autour de Oisín MacDiarmada, violoniste d'exception de Sligo, qui a raflé depuis son plus jeune âge pas mal de prix de fiddle, Téada comprend également John Blake à la flûte et à la guitare, Seán McElwain au banjo et bouzouki, et enfin Tristan Rosenstock au bodhrán.

Le présent opus est donc leur tout premier album. Il n'en affiche pas moins pourtant une indéniable maturité. Voici un groupe qui a réussi en quelques mois à créer un son tout à fait original, associant le duo fiddle et flûte à une rythmique développée par le banjo et le bodhrán. En outre, Oisín est doté d'une voix magnifique qu'il ne donne malheureusement à entendre que sur deux chansons en gaélique.

Nul doute que s'ils continuent sur cette voie, on parlera d'eux dans les années à venir.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan

« BEAUPORT, de pierres, de paroles et de musiques » (Kerig, KCD 174)



«Et le ciel qui partage la pierre / en ombres, en lumières / le temps / en murs, en ruines / et l'instant qui partage la mer / en noir et vert (…)». Avec ses mots simples mais évocateurs, Yvon Le Men plante le décor : celui de l'Abbaye maritime de Beauport, en Kérity-Paimpol, dont on célèbre cette année le 800e anniversaire. Un décor majestueux, romantique, féerique. Chaque jeudi, en saison, nombre d'artistes bretons s'y produisent. Patrick Ewen, Kristen Noguès, Louise Ebrel, Becker, Yann Fañch Kemener, Didier Squiban, Arz Nevez, Sofi Le Hunsec, pour n'en citer que quelques-uns…

On les retrouve sur ce CD, véritable flânerie en ces lieux vénérables : le bruit du ressac accompagne vos pas, le cri des mouettes et le chant des oiseaux, le souffle du vent qui pousse quelques feuilles mortes sur le sol dallé… et, quand la visite s'achève, le claquement d'une lourde porte qui se referme derrière vous… ***« Tu me diras »***, ensorcelant morceau de la harpiste Gwenaël Kerléo (avec Jérôme Soulas au chromatique et François Martres au saxophone), est une reprise de son dernier album, mais Jean Michel Veillon et Mariannig Larc'hantec ont quant à eux composé spécialement pour Beauport : ***« Sal an Duk »*** pour le premier, ***« Les dames de Kérity »*** pour la seconde… Une compilation de plus ? Certainement pas. Une atmosphère, et superbement restituée.

GUICHEN QUARTET : « Mémoire Vive » (Avel Ouest, Diffusion Coop Breizh, CDJCFG)

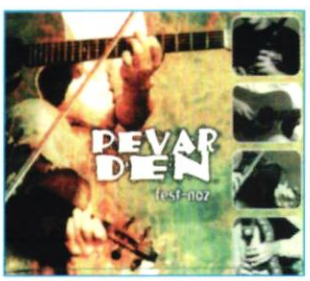
On sait d'où ils viennent, mais on ne sait pas jusqu'où ils iront ! Les frères Guichen – puisque c'est d'eux qu'il s'agit – étaient (une partie de) l'âme d'Ar Re Yaouank, groupe fétiche des années 90. Ils reviennent sous les feux de la rampe avec un quartet aguerri et un CD fignolé, mijoté aux p'tits oignons. La formation, qui tourne depuis quelques années déjà, a évolué : David Hopkins a remplacé Dominique Mollard aux percussions, Etienne Callac a pris la place de Steph' de Vito à la basse et la nouvelle formule fonctionne admirablement.



Et la musique ? Ah ! la musique ! Un plaisir, un vrai régal. L'accordéon diatonique de Fred Guichen et la guitare acoustique de Jean Charles, omniprésents, mènent la danse… même pour les mélodies... Elégance chargée d'émoi, sobriété bourrée d'énergie, chaque morceau donne à bouger ou à rêver. Tous les titres sont des compositions, où la patte des frangins fait merveille et où l'on reconnaît, au gré des plages, tel ou tel autre thème des Yaouank. Les influences sont multiples, l'inventivité règne et le tout s'intègre parfaitement. Les valses, ***« Vide »*** ou ***« Mensonge »***, sont superbes, la scottish, signée Donal Lunny, ne l'est pas moins, l'***« Odivi »*** est idéale pour se ressourcer, le plinn bien nommé, ***« Coude à coude »***, est suffisamment envoûtant et la ***« Gavotte du Triceratops »*** au top. Aucun doute, les Guichen y connaissent un rayon pour faire vivre la mémoire.

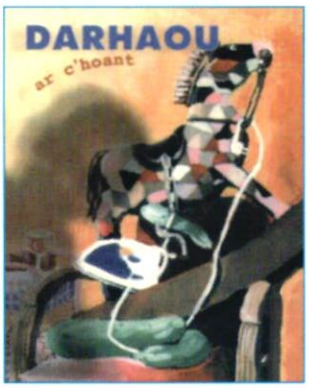
PEVAR DEN : « Fest-noz » (Coop Breizh, CD 929)

«Fest-Noz », tout simplement… voilà quatre garçons qui ne s'embarrassent pas d'un titre alambiqué pour s'annoncer. Le reste est à l'avenant… un son carré, propre, un jeu à la fois pêchu et soigné, le sens du rythme, le respect de la danse, le choix d'un répertoire efficace… C'est ainsi, en allant droit au but, que le groupe s'est forgé, en quelques années, une solide réputation auprès des amateurs de festoù noz. Pevar Den est rapidement devenu un nom que l'on retrouve en haut de l'affiche et qui fait se déplacer les danseurs…



Youenn Le Cam (flûte, biniou, trompette), venu de Strollañ, a rejoint Thierry Lahaïs (bombarde, veuze), Hervé Cureau (guitare) et Jean Claude Riou (violon), pour former avec eux ce quatuor énergique et talentueux. (Très belle) valse et gavotte des Montagnes, plinn et cercle circassien, enjoué rond de Saint Vincent et – plus rare – de Landeda… le tro Breizh que nous propose Pevar Den, témoigne d'une vraie connaissance du terroir et d'un joli savoir-faire. Ce « quadrupède » devrait pouvoir aller loin, surtout s'il ne ménage pas sa monture...

DARHAOU : « Ar c'hoant » (An Naer Produksion, 601)



De la pêche, du tonus, du punch, bref de l'allant… il y en a aussi à revendre chez les Trégorrois de Darhaou, nouveaux poulains de l'écurie An Naër, dont l'exigence de qualité n'est plus à prouver… Et ici aussi, c'est la danse qui mène le bal, ce qui, après tout, est bien normal. Avec un nom pareil – Darhaou signifie martèlement en français – ni le pas des danseurs, ni leur plaisir, ne pouvaient être traités par-dessus la jambe !

Chacun des musiciens de Darhaou a derrière lui une solide expérience : Pierrick Tardivell (contrebasse) a joué avec Dibenn, Erwan Volant (guitare) vient de Carré Manchot, Olivier Urvoy (sax clarinette) est un sonneur réputé, Ronan Bléjean un accordéoniste chevronné et Ronan Le Dissez fait aussi partie du trio Kej… Avec leurs invités – citons Ifig Troadec au chant ou Stéphane Foll au biniou – ils nous proposent un breuvage relevé, un consommé de choix, mijoté comme à la maison. A l'image de cette " Suite de Loudéac " hyper tonique ou de cette " Polka " qui, nous dit-on, " vise clairement le public des boîtes de nuit "… Un disque ambitieux ! Et réussi.

TAN BA'N TI : « Dilhad Sul »(Ar Vilin Production, L'Autre Distribution, TBT HV1)

Depuis pas loin de 10 ans que le groupe s'est constitué, Tan Ba'n Ti – le feu dans la

10 ANS !

Passer, en 10 ans, de la teuf entre potes au plus grand festival musical d'Europe… il fallait le faire : eh bien, les « autochtones » du Kreiz-Breizh l'ont fait ! C'est ce pari fou, impensable, que nous raconte Ronan Gorgiard, dans « Festival des Vieilles Charrues, 10 ans de labour ».

Journaliste à « Ouest-France », l'auteur a suivi, de Landeleau à Kerampuilh, toutes les éditions, toutes les évolutions de cette prodigieuse aventure humaine. Autant dire qu'il a beaucoup de choses à raconter, une foule d'anecdotes et de détails inédits. Celle-ci par exemple, quand Jim Kerr, des Simple Minds, qu'imitera plus tard Ben Harper l'Américain, se pointe sur scène enroulé dans le Gwenn-ha-du : triomphe garanti ! Un livre-souvenir, bourré de photos, fait pour ravir nombre des quelque 700.000 spectateurs qui, au fil des ans, ont participé au « Wood-soc » breton. Et qui témoigne de l'extraordinaire volonté de toute une région : celle de vivre et « pogoter » au pays. (Editions An Here, 141 pages, 20 €)

maison… – a connu de profondes modifications puisque, de la formation initiale, seul l'accordéoniste, Régis Huiban, en a réchappé ! Qu'à cela ne tienne, Tan Ba'n Ti n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son dynamisme originels. Et a enrôlé sous sa bannière flamboyante une recrue de choix en la personne de Nolùen Le Buhé, chanteuse réputée du pays vannetais.



Tan Ba'n Ti laisse donc désormais une place importante aux mélodies chantées et « ***Dilhad Sul*** » en comporte plusieurs, naturellement bien amenées par Nolùen. Mais le feu sacré de la musique à danser est toujours bien présent : trois laridés, un kas a-barzh, trois gavottes, et aussi une polka, « la vraie, celle des vrais sonneurs de treujenn-gaol du Centre Bretagne » affirme le livret, un brin ironique. Ici Tan Ba'n Ti semble bien viser le même public que Darhaou… A consommer sans modération, en habits du dimanche ou de tous les jours !

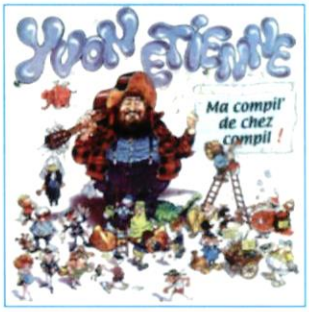
FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT : « 30 ans » (Eromi Editions, ERO 067)



Pour cette compil' destinée à fêter 30 ans d'âge, le FIL n'a vraiment eu que l'embarras du choix, tant sont nombreux les artistes et les groupes qui, au fil des éditions, s'y sont produits et même pour beaucoup faits un nom. Citons donc au hasard Capercaillie (Ecosse), Beladona (Galice), Sharon Shannon ou Shaun Davey (Irlande). La Bretagne occupe bien sûr une bonne place avec Merzhin, Red Cardell, Soldat Louis, Arz Nevez ou Dan ar Braz, mais les USA ne sont pas en reste avec la très swingante Deborah Henson-Conan, l'épatante violoniste Eileen Ivers ou l'énergique Clandestine, à découvrir. Un bel anniversaire, célébré comme il se doit… et on repart pour 30 ans !

Yvon ÉTIENNE : « Ma compil' de chez compil ! » (Éditions Pluriel, PL 22500 CD)

Le meilleur d'Yvon Étienne, en deux CD et quarante titres, plus de vingt ans de chansons, une carrière de chansonnier, une vie au service de l'humour et de la franche rigolade et aussi, mais oui, de l'émotion et de la tendresse. Avec « ***Ma compil' de chez compil !*** », on retrouve la plupart de ces refrains bien troussés qui ont fait le succès d'Yvon et le bonheur de son public de fidèles :



« ***La confiture*** », « ***J'habite dans un bistrot*** », « ***Ça fait une heure qu'on est là*** », « ***Voir Mamie*** ». Quelques titres en breton aussi, « ***Hunvre*** », « ***Mezo*** » ou « ***Liberta*** »… Avec ses chansons d'amour tout en délicatesse – « ***Le Tricotin*** »… – ou à l'ambition pédagogique affirmée – «***Il est important d'aller travailler***» – Yvon Étienne confirme sa vocation de « chanteur culturel »… Y a pas à dire, et pas seulement à cause du système pileux développé de son auteur, voilà un double album au poil. De chez au poil !



CABESTAN : « Le Best of chants de marins » (Keltia Musique, KMCD 132)

Groupe phare, groupe culte pour tous les amateurs de chants de marins, Cabestan a vingt ans. N'a QUE vingt ans pourrait-on ajouter, tant on a l'impression que cette formation fait partie du paysage depuis toujours. Pour l'occasion, Keltia Musique sort un « best of » regroupant aussi bien des morceaux fameux, puisés dans les coffres du Chasse Marée, que des compositions beaucoup plus récentes, signées Christian Desnos, Arnaud Maisonneuve ou Bernard Simard : « ***John Kanaka*** » ou « ***Le Pont de Morlaix*** » y côtoient ainsi, sans mal de mer apparent, « ***Tempête pour sortir*** » ou « ***An Titanic*** ». A signaler, « cerises sur le bateau », deux inédits qui nous prouvent bien que le Cabestan d'aujourd'hui – Christian Desnos, Bernard Subert, Jean Luc Créac'h, Thierry Decloux et Thierry Moreau – n'a aucune intention de réduire la toile.

IDIR : « Deux Rives, un Rêve » (Saint George, Sony Music, SAN 507847 9)

On ne présente plus Idir le Kabyle aux Bretons : ils l'ont adopté depuis belle lurette et ce « best of » là en témoigne avec force : outre « ***A Vava Inouva*** », le « tube » qui l'a rendu célèbre, interprété ici avec Karen Matheson, la « voix » de Capercaillie, il contient en effet « ***Illusions*** », où interviennent Dan ar Braz et Gilles Servat, et son duo avec Alan Stivell, « ***Isaltiyen*** ».



Avec son message de révolte et de paix, subversif et fraternel, subversif parce que fraternel, Idir pose ici LA bonne question : « Pourquoi, s'interroge-t-il, accepter de se dissoudre dans l'unique ? ». La réponse va de soi et tend vers la véritable universalité. Un disque nécessaire.

AGGHIR : (Sergent Major Company, SMC 149 542)

Voilà encore un groupe difficile à étiqueter : la chanteuse, Claudine Le Guen, a certainement des accointances avec la Bretagne, la formation a vu le jour en Limousin, leur musique est définie comme « folk-rock-occitano-celtique » et les influences médiévales, notamment pour les textes, sont avérées… Les sept musiciens d'Agghir mêlent vielle et guitare basse, flûte traversière, cornemuse et batterie, pour un résultat fort agréable. A signaler une



belle reprise de « ***The Foggy Dew*** », standard irlandais s'il en est et surtout, en guise de conclusion, un vibrant plaidoyer pour les langues régionales (et contre l'article 2 de la constitution) : « Mais que craignent-ils en somme / D'une langue ou bien d'un chant / Qui donne richesse aux hommes / Et fait danser leurs enfants ». Agghir agit : bravo !

« SAINT-NAZAIRE EN CHANSONS » : (Dastum, DAS 141)

Après « Nantes en chansons », Dastum publie, dans la série « Villes de Bretagne » de sa collection « Tradition vivante de Bretagne », « Saint-Nazaire en chansons ». Premier mérite, celui de camper sans ambiguïté aucune l'appartenance bretonne de ces deux villes. Mais



on n'en attendait pas moins de Dastum…

Second mérite, celui de populariser, en 21 chansons, six comptines et, avec « ***Cris de métiers*** », un tour de marché, un répertoire original et peu connu. Chansons de mer et de travail, chansons de lutte et de révolte, chansons traditionnelles ou populaires : voilà qui confirme le caractère bien trempé d'une ville debout, tout à la fois cité ouvrière et maritime, revendicative et fière de l'être. Des chansons qui racontent le France, les grèves, la « Poche » ou l'arrière-pays, la Brière… Et puis un vrai « tube », « ***Quand tu disais Valéry*** », que connaissent bien tous ceux qui ont manifesté dans les années 70, et le (prémonitoire ?) « ***Naufrage du Petit Pierre*** » sur l'air de la (trop) fameuse « ***Paimpolaise*** »…

Pierre MORVAN

Gouel An Erer Kozh

Festival des vieilles Charrues

CARHAIX
KARAEZ



Vendredi 19 juillet :
Rita Mitsouko
Travis
Joseph Arthur
Cheb Mami
Buju Banton
De La Soul
Patrice
Gonzales
Paris Combo
Big Soul
Spook and the Guay
Rodolphe Burger
Robert le Magnifique
Abstrackt Keal Agram
Ariel Wizman
Eyemo...

2002

19 - 20 - 21 juillet
a viz gouere

02 98 99 44 75

www.vieillescharrues.asso.fr

ouest france
TV BREIZH
France BLEU Breiz Izel
FAXE
Wanadoo
CFTA Transports
Carhaix Plouguer
RÉGION BRETAGNE
CONSEIL GÉNÉRAL FINISTÈRE
France 3 ouest
Libération
CRÉDIT AGRICOLE FINISTÈRE
Partenaire de la vie locale
GROUPAMA BRETAGNE
TWIX
OCB PAPIER À ROULER
france telecom
Penn Ar Bed

32e Festival Interceltique de Lorient



le grand rendez-vous mondial des Celtes

2-11 août 2002

emvod ar gelted

4500 artistes

Renseignements :
2, rue Paul Bert - 56100 Lorient - Bretagne - France
Tél. 33 (0)2 97 21 24 29 - Fax 33 (0)2 97 64 34 13

http://www.festival-interceltique.com - e.mail : festival@festival-interceltique.com - Réservations : magasins FNAC - Carrefour - France billet 0 892 68 36 22* - www.fnac.com (*0,337 €/mn)